

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio

1 | 15
FEV





BIO
profutter
FOURRAGE NATUREL BIEN STRUCTURÉ

Projunior Bio®

ÉLEVAGE DE VEAUX RÉUSSI - SANS SOJA, AVEC DES MATIÈRES PREMIÈRES 100% BIO!

Projunior Bio - la meilleure ration pour le sevrage

L'élevage des veaux est la base des performances de vos animaux leur vie durant. Projunior Bio® est une combinaison sans pareille de matières premières riches en amidon et structurées pour les meilleurs résultats d'élevage.

- **Flocons de céréales**: l'amidon, facilement digestible, stimule le développement des villosités de la panse
- **Provaca**: contient des fibres brutes éclatées à la vapeur et sous pression. Régularise la digestion et favorise l'extension du volume de la panse.
- **Luzerne séchée**: favorise le ruminement et stimule l'ingestion de fourrage
- **Granulés**: avec des protéagineux et de précieux adjuvants naturels:
 - **Progut™**: s'est avérée la meilleure levure. Stimule le développement des micro-organismes de la panse et renforce le système immunitaire
 - **Oilis™**: extraits naturels de plantes pour protéger les muqueuses de l'intestin
 - **Extrulin**: graines de lin extrudées à teneur élevée en acides gras oméga 3

Emballage

Bio Projunior® est disponible en big bags de 600 kg ou en sacs de 25 kg.

Conseils d'affouragement

À partir du 4^{ème} jour, à volonté jusqu'à un maximum de 2 kg par jour. Il n'est pas nécessaire d'affourager du foin. Après le sevrage, donner 0.5 à 1.5 kg de Projunior Bio® par jour en complément de foin, d'herbe ou d'ensilage.

Vente / Commandes:

Mühle Rytz AG

Unterdorfstrasse 29, 3206 Biberen
031 754 50 00, mail@muehlerytz.ch



hosberg AG

Bio Eierhandel

8630 Rüti ZH, Tél. 055 251 00 20

Le leader
du commerce
des œufs bio!



Visitez notre site internet: vous y
trouverez des informations actuelles
pour les clients et les fournisseurs!
www.hosberg.ch

KAG freiland
das zertifizierte Bio-Land



LINUS SILVESTRI AG

Partenaire opérationnel pour le bétail
9450 Lüchingen/SG

Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01

Email: kundendienst@lsag.ch

Site Internet: www.bioweidebeef.ch

Commercialisation et conseil:

Linus Silvestri, Lüchingen SG

Philipp Jenny, Rehetsobel AR

Jakob Spring, Kollbrunn ZH

Natel 079 222 18 33

Natel 079 339 24 78

Natel 079 406 80 27

Votre chance – nous cherchons de nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO®

Nous cherchons toujours

- Remontes d'engraissement provenant de troupeaux allaitants ou laitiers avec prime de qualité intéressante en fonction des résultats d'abattage
- Nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO pour les formes de production suivantes: achat de remontes d'engraissement pour engraissement de finition, production laitière ou troupeau allaitant avec engraissement de finition (cf. www.lsag.ch)
- Éleveurs de vaches mères pour la production d'Aubrac

Vos avantages:

Intéressantes possibilités d'écoulement dans le programme Bœuf de Pâturage BIO.

Nous commercialisons:

Reproducteurs Aubrac, génisses F-1 pour vaches mères, remontes d'engraissement bio, veaux d'étal bio, petits veaux bio, porcs bio, truies bio, porcelets bio, vaches de réforme bio

Téléphonez-nous, nous vous conseillerons volontiers!



NOUVEAUTÉ
2015

KRONI Le Phosphore – Spécialiste des exploitations Bio

**Compensez la carence en phosphore dans
le fourrage de base avec le nouveau KRONI –
Phosphore minéral Bio !**

KRONI 302 Poudre Natura

KRONI 303 Cubes Natura

Calcium : Phosphore = 0,5 : 1

- Avec 4'000 mg de vitamine E
- Avec 50 mg de sélénium (liaison inorganique et organique)
- Fourrage minéral standard pour les rations pauvres en phosphore

KRONI Fourrage minéral Transit pour les exploitations Bio

À utiliser durant les 3 dernières semaines avant le vêlage

KRONI 312

Poudre Transit Natura

Ca = 0,5 %

P = 13 %

Mg = 11 %

- Avec 6'000 mg de vitamine E
- Avec 50 mg de sélénium (liaison inorganique et organique)
- Contribue à la prophylaxie de la fièvre du lait
- Préparation au démarrage de la lactation

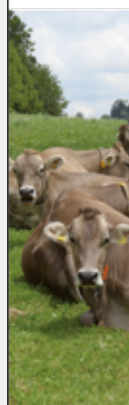
KRONI 313

Cubes Transit Natura

Ca = 0,5 %

P = 10 %

Mg = 8 %



Nous vous préparons volontiers un mélange de minéraux adapté à votre exploitation. C'est avec plaisir que votre conseiller KRONI vous présentera les différentes possibilités.



Profitez de notre système attractif de rabais de quantité ! Vous bénéficiez d'un rabais de 20% sur tout l'assortiment KRONI lors d'une commande de 1000 kg. Commandez en une fois les minéraux, les produits d'hygiène, les engrais et les lubrifiants.

KRONI Locher + Co. AG | 9450 Altstätten | T: 071 757 60 60 | info@kroni.ch

Chère Lectrice, cher Lecteur,

Vous tenez le nouveau Bioactualités dans les mains. Il paraît pour la première fois dans ses nouveaux atours et selon un nouveau concept. Nouveaux types d'écritures et nouvelle mise en page pour un confort de lecture optimal et plus de clarté. Le design a été développé conjointement par le bureau de graphisme Haeberli de Zurich et l'équipe du Bioactualités. Il y a des nouveautés visuelles et dans le contenu: La nouvelle structure et les nouvelles rubriques doivent nous permettre de transmettre de manière encore mieux ciblée les nouvelles et informations spécialisées à notre lectorat, le secteur biologique suisse. Les éditions plus volumineuses des numéros doubles de décembre-janvier et de juillet-août permettront de fournir encore plus d'informations. La version imprimée est complétée par le site internet et sa newsletter, qui ont aussi été relookés pour être plus au goût du jour. Cette dernière va d'ailleurs maintenant être diffusée deux fois par mois au lieu d'une. Et il y aura aussi un e-journal à disposition.

Ce nouveau lancement est l'aboutissement d'un processus intensif d'analyse et de développement. Nous remercions chaleureusement toutes celles et ceux qui y ont contribué – sans oublier bien sûr nos lectrices et nos lecteurs qui ont participé à l'enquête réalisée en automne 2013. Nous sommes impatients de savoir si le nouveau Bioactualités vous plaît! Transmettez-nous vos suggestions, critiques et autres réactions à redaction@bioactualites.ch.

Il nous reste à vous souhaiter beaucoup de plaisir lors de la lecture et à nous réjouir de pouvoir vous informer une année de plus sur l'évolution du mouvement bio.

Au nom de la Rédaction et de l'Édition du Bioactualités,



Markus Spuhler, Rédacteur en chef



De gauche à droite: Petra Schwinghammer (édition, rédaction), Res Schmutz (internet), Leonore Wenzel (rédaction), Markus Spuhler (rédacteur en chef), Erika Bayer (publicité), Simone Bissig (mise en page), Adrian Krebs (rédaction). Photo: Thomas Alföldi

Impressum

24ème année 2015

Bioactualités: 10 numéros par an
Numéros doubles: décembre/
janvier et juillet/août
Magazine en allemand: Bioaktuell
Magazine en italien: Bioattualità

Tirage

Allemand: 6846 exemplaires
Français: 765 exemplaires
Italien: 316 exemplaires
(Certifié WEMF en 2014)

Distribution: Aux producteurs et
preneurs de licences Bourgeon
Abonnement annuel Fr. 53.-
Abonnement pour l'étranger Fr. 67.-

Éditeurs

Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34,
CH-4052 Bâle
www.bio-suisse.ch
et
FiBL, Institut de recherche
de l'agriculture biologique,
Ackerstrasse 113, Postfach 219,
CH-5070 Frick
www.fibl.org

Imprimerie

AVD Goldach AG, www.avd.ch

Papier

Refutura, certifié FSC
Label éco: Blauer Engel

Rédaction

Markus Spuhler (rédacteur en chef)
Petra Schwinghammer (Bio Suisse)
Adrian Krebs, Theresa Rebholz,
Leonore Wenzel (FiBL)
redaction@bioactualites.ch

Mise en page

Simone Bissig (FiBL)

Traduction

Manuel Perret

Concept graphique

Büro Haeberli
www.buerohaeberli.ch

Publicité

Erika Bayer, FiBL,
Postfach 219, CH-5070 Frick
Tél. +41 (0)62 865 72 00
Fax +41 (0)62 865 72 73
publicite@bioactualites.ch

Abonnements et édition

Petra Schwinghammer, Bio Suisse
Peter Merian-Strasse 34,
CH-4052 Bâle
Tél. +41 (0)61 204 66 66
edition@bioactualites.ch

www.bioactualites.ch

Login e-journal:
voir l'édition imprimée.

Table des matières

Production

Approvisionnement en protéines

- 6 **Du trèfle d'ici au lieu du soja de là-bas**
Une alternative au soja importé? Les granulés de trèfle blanc local vont bien pour l'alimentation des vaches laitières. Le but est maintenant d'augmenter les teneurs en protéine.



Bovins

- 10 **Production laitière: Maîtriser les coûts**
12 **Élevage professionnel des remotes**

Pommes de terre

- 14 **Le marketing de Vitabella est illégal**

Grandes cultures

- 16 **La tendance est au travail réduit du sol**

Transformation et commerce

Transformation fermière

- 23 **Le pain des paysannes est encore sans additifs**

Développement des produits

- 24 **Annoncer les produits pour le Bourgeon Gourmet**

Bio Suisse et FiBL

Bio Suisse

- 26 **Croissance du Bourgeon et revenu agricole**
27 **Pascal Olivier dirigera l'Antenne Romande**

FiBL

- 28 **Le FiBL obtient plus d'argent de la Confédération**
29 **Mieux utiliser les espèces de céréales négligées**

Rubriques

Impressum

- 5 *Brèves*
19 *Brèves*
25 *Brèves*

Politique

- 21 **Cinq initiatives et un contre-projet**



Agenda

Petites annonces

Je vous le dis! / Le dernier mot

Le nombre

19

Eveline Sprecher laisse sa pâte à pain reposer pendant 19 heures avant de former et de cuire les pains.

→ Page 23

La citation



«Même si nous avons en Suisse les places de stabulation les plus chères, les frais de concentrés et de parc de machines par vache et par année sont encore plus hauts!»

Hans Braun, Rothrist AG

→ Page 10

Remplir le check-up Biodiversité avant le contrôle bio



Les producteurs de Bio Suisse devront présenter leurs prestations de biodiversité lors du contrôle bio de cette année. Ils doivent pour cela remplir le check-up Biodiversité en ligne. Le programme établit ensuite un résumé que les producteurs peuvent imprimer et montrer au contrôleur. Le nombre mi-

nimal de mesures de biodiversité ne sera pas encore contrôlé cette année mais seulement à partir de 2016. Le check-up Biodiversité en ligne de Bio Suisse fonctionne de manière intuitive et permet de recenser pas à pas les mesures de biodiversité réalisées. Les données enregistrées sont ensuite disponibles

pour l'année suivante où il faudra juste enregistrer les modifications s'il y en a. En cas de problème technique, prière de contacter le secteur de l'Agriculture de Bio Suisse, (biodiversite@bio-suisse.ch, tél. 061 204 66 38). Il y aura cette année plusieurs visites sur le terrain où on peut s'informer sur la réalisation pratique des mesures d'encouragement de la biodiversité et échanger des informations avec les collègues. Les dates se trouvent dans l'agenda sur www.bioactualites.ch. Les producteurs qui ont des difficultés à réaliser les 12 mesures de biodiversité requises peuvent s'inscrire pour une expertise-conseil individuelle (tél. 061 204 66 38 ou www.bio-suisse.ch). *spu*

Une introduction au check-up Biodiversité se trouve sur

→ www.bioactualites.ch > Cultures
> Durabilité > Biodiversité

Utilisez l'e-journal du Bioactualités

L'e-journal du Bioactualités vous donne dès maintenant la possibilité de lire l'édition imprimée du Bioactualités dans son layout original sous forme de version en ligne enrichie. Suivez les indications suivantes pour ouvrir une session.

→ www.bioactualites.ch > Magazine
> Accès abonnés

Utilisateur: bioactualites-print

Mot de passe: ba1-2015

Le mot de passe se trouvera toujours à la page 3 dans l'imprimé de chaque numéro.

Le prix de référence des œufs bio ne change pas

La Commission technique Œufs et Bio Suisse ont négocié l'automne passé avec le commerce le futur prix de référence des œufs bio. Il a de nouveau été fixé à 45,5 ct./œuf pour 2015 car la situation du marché reste pratiquement la même. On signale quand même une proportion inhabituellement haute d'aliments suisses, plus de 50 pourcent, et il y a eu pour la première fois quelques petits surplus. «Ils ne sont pas vraiment préoccupants», dit la product manager Œufs de Bio Suisse Eldrid Funck, «il faut attendre de voir s'il y a de nouveau des surplus en 2015.» Les producteurs devront le cas échéant supporter la mise en valeur des surplus. Le commerce continuant cependant de tabler sur une augmentation des ventes, la production



Le prix de l'œuf bio reste à 45,5 ct. Photo: *sja*

va être augmentée de 5 pourcent cette année. Cette croissance peut très bien être assurée par les producteurs actuels et par les nouveaux producteurs qui sont en train de se mettre en place, estime Funck. *comm./spu*



Du trèfle d'ici – *au lieu du soja de là-bas*

La scène bio thurgovienne avait présenté il y a quatre ans une approche intéressante pour résoudre la problématique des protéines: les bouchons de trèfle blanc déshydraté, qui semblent maintenant faire leurs preuves dans la pratique.

Les aliments fourragers importés ont mauvaise presse. Ils ne correspondent pas à l'agriculture biologique, qui vise des cycles fermés et poursuit des objectifs écologiques et sociaux de haut niveau. Or les importations d'aliments fourragers augmentent aussi en agriculture biologique: les importations de soja Bourgeon ont passé de 5 300 à plus de 16 000 tonnes entre 2006 et 2013.

Mélanges à base de trèfle blanc pour remplacer le soja

Dans le canton de Thurgovie, le centre de formation et de vulgarisation agricole BBZ Arenenberg étudie depuis quelques années des aliments protéiques issus de cultures suisses. Dans les essais de culture et d'affouragement, c'est le trèfle blanc qui s'est imposé comme composant principal. La prochaine étape consiste à trouver des variétés de luzerne optimales pour compléter le trèfle blanc. Le produit doit atteindre les plus hautes teneurs en protéines possibles pour qu'il puisse remplacer le soja. Les spécialistes d'Arenenberg sont tous d'accord: Cela n'est possible qu'en fabriquant des bouchons compressés après déshydratation dans un séchoir à herbe.

Les coupes d'automne pour les granulés

«Au printemps et en été, il faut conserver ce fourrage en l'ensilant», recommande Daniel Nyfeler du BBZ Arenenberg parce que la teneur de plus de 250 g de protéine brute (PB) par kg de matière sèche (MS) – le seuil à passer pour être un aliment protéique – dans les granulés n'est atteinte qu'avec les coupes automnales. Alors que passer de quatre à six coupes n'avait pas beaucoup fait augmenter le rendement, il est apparu que le moment de la coupe influence fortement la teneur en protéines.

Les coupes d'automne ont présenté des teneurs en protéines de jusqu'à 299 g PB/kg MS pour le mélange trèfle-blanc – luzerne et de jusqu'à 263 g PB/kg MS pour le mélange standard 325. «Si on veut faire des granulés avec les coupes d'automne, il faut contacter le séchoir suffisamment tôt pour vérifier la faisabilité», conseille Nyfeler. Avant le séchage il faut préfaner le fourrage fauché à au moins 30 et si possible 45 pourcent de MS pour ne pas avoir des frais de séchage trop importants. Or le préfanage peut justement être parfois assez difficile en automne.

Une culture idéale pour les domaines bio sans bétail

Si on veut que les aliments protéiques à base de légumineuses fourragères du pays puissent s'imposer, il faut absolument soutenir la demande pour les granulés et l'intérêt pour la culture du trèfle blanc. Les essais d'alimentation des vaches laitières faits avec ces granulés ont révélé une bonne ingestion et aucune forme de diminution des performances – et en plus les prix de ces granulés sont compétitifs. La culture des légumineuses est très intéressante pour les domaines bio sans bétail: la culture du trèfle blanc peut servir d'alternative aux prairies temporaires et être comptée dans la surface herbagère. Sans compter que les bactéries des nodosités enrichissent le sol avec de grandes quantités d'azote. *Petra Schwinghammer*



Walter Koch, de Lustdorf TG, remplace en partie le soja par du trèfle blanc. Photo: Marion Nitsch

Granulés de trèfle blanc: *Bons pour les champs et les vaches*

La filière courte sans intermédiaires commerciaux fait des granulés de trèfle blanc une alternative intéressante aux aliments protéiques habituels.

Il n'y en a qu'un qui est déçu: Albert Lehmann, du moulin fourrager du même nom à Gossau SG, qui a soutenu depuis le début le projet de trèfle blanc du BBZ Arenenberg – dans l'espoir de trouver dans le trèfle blanc une alternative au soja pour les aliments pour les volailles et les cochons. Il aurait fallu pour cela que la teneur en protéine des granulés atteigne au moins 24 pourcent. «La pratique a malheureusement montré que cette valeur n'est que très rarement atteinte», explique avec déception ce meunier bio très engagé. Son moulin s'est donc retiré du projet en 2012 déjà.

Transports courts, pas d'intermédiaires

Les producteurs de trèfle blanc de Suisse orientale ont depuis lors trouvé leur propre voie et se sont organisés en créant l'IG Weissklee. Ils fournissent aujourd'hui les granulés directement aux producteurs bio de la région. Idéalement, l'agriculteur amène le trèfle récolté au séchoir et le producteur de lait va y chercher les granulés. Vu qu'il n'y a pas d'intermédiaire commercial, les distances de transport sont courtes et les prix de cet aliment régional sont intéressants: Alors que 100 kg de tourteau de soja bio contenant 400 g de protéine brute par kg MS coûtent 125 francs, les granulés de trèfle blanc à 240 g de protéine brute se négocient à un prix de 65 francs par 100 kg.

Pas de baisse de productivité

Le paysan bio Walter Koch de Lustdorf TG achète depuis trois ans les granulés de trèfle de son collègue Walter Denzler de

Wängi TG pour remplacer les deux tiers de l'aliment protéique hautement concentré UFA 277 qu'il donne à ses vaches laitières. «Je mélange les deux aliments dans le distributeur automatique de concentrés et j'en donne entre un et deux kilos par vache et par jour suivant leur production de lait.»

Les 40 vaches Brune suisse de Koch ont une moyenne d'écurie de 7500 kg de lait. Koch pense que les besoins en protéines du début de lactation ne pourraient pas être couverts seulement avec des granulés de trèfle. «Je continue donc d'avoir besoin d'un aliment protéique hautement concentré, mais les granulés de trèfle blanc m'ont permis de diminuer de moitié mes besoins en protéagineux importés – sans baisses de productivité.

La demande est plus forte que l'offre

Koch avait participé il y deux ans à l'essai d'affouragement du BBZ Arenenberg. Les rendements laitiers et les teneurs du lait ont été mesurés avant et après le passage du concentré protéique habituel aux granulés de trèfle dans trois fermes pendant l'hiver 2010/2011. Il n'y avait pas de groupe témoin et l'essai ne peut donc pas être publié dans une revue scientifique, mais les résultats sont clairs: Dans aucune des trois fermes le changement d'alimentation n'a provoqué de baisses de productivité ou un manque de protéine. Les trois producteurs continuent d'utiliser des granulés de trèfle. Et il y en a sans cesse d'autres qui s'y mettent. «La demande est actuellement plus forte que l'offre», explique Andy Vogel de l'IG Weissklee. Cet agriculteur se réjouit de cette évolution, car plus la production de granulés de trèfle augmentera plus le savoir-faire s'améliorera. Et, qui sait, peut-être que les teneurs en protéine d'au moins 24 pourcent désirées par le moulin fourrager Albert Lehmann pourront quand même être atteintes, ce qui permettrait d'utiliser les granulés de trèfle là où le soja est encore indispensable, c.-à-d. dans l'alimentation des porcs et des volailles. *Ursina Galbusera*



Les granulés de trèfle blanc ont fait leurs preuves dans l'alimentation des vaches laitières. Photo: Marion Nitsch

«Le trèfle blanc est une culture exigeante»

L'agriculteur bio Andy Vogel-Kappeler de Wäldi TG produit depuis trois ans des granulés de trèfle blanc. Il explique à quoi il faut veiller pour que les rendements et les teneurs soient bons.

Bioactualités: Monsieur Vogel, quelles expériences avez-vous acquises au cours de ces trois années de culture du trèfle blanc?

Andy Vogel: J'ai dû apprendre à considérer le trèfle blanc non pas seulement comme une prairie temporaire mais comme une grande culture exigeante qu'il faut conduire avec attention. Il faut maintenir le peuplement du trèfle aussi pur que possible et le faucher au bon moment pour atteindre une teneur en protéine minimale d'au moins 20 pourcent.

Quel est le bon moment pour faucher le trèfle blanc?

C'est quand ce serait trop tôt en production fourragère, c.-à-d. au début de la floraison et lorsque le trèfle blanc n'a encore que 20 à 25 cm de hauteur. Après la première coupe en mai, je fauche toutes les quatre semaines, et j'ai acheté une barre de coupe à double lame exprès pour ça.

Pourquoi une barre de coupe?

Parce que ça ménage plus les plantes et dépose le trèfle sur toute la surface, ce qui me permet d'atteindre le degré de préfana-ge voulu en une seule journée en été – sans rien faire d'autre. Même en automne je ne passe pas la pirouette pour éviter de perdre du fourrage et de le salir, mais alors je laisse le trèfle par terre deux ou trois jours selon la météo.

Le BBZ Arenenberg recommande différents mélanges avec trèfle blanc. Lequel utilisez-vous et pourquoi?

C'est la luzerne qui s'est avérée être le meilleur partenaire de mélange parce qu'elle augmente le rendement et la tolérance à la sécheresse. C'est cependant le trèfle blanc qui contient le plus de protéine. Jusqu'ici j'ai de bonnes expériences avec le «mélange standard d'Arenenberg», trèfle blanc à petites et grandes feuilles et trèfle d'Alexandrie comme plante protectrice – parce que nous avons peu de problèmes de sécheresse estivale. J'essayerai quand même d'autres mélanges; la solution idéale n'a pas encore été trouvée.

Cette production est-elle rentable?

Absolument. Il est essentiel de faire baisser les frais de séchage en faisant un bon préfana-ge. Le rendement annuel se situe entre huit et dix tonnes de granulés à l'hectare. Avec un prix de 65.– Fr/dt et des frais de séchage de 25 à 30.– Fr./dt, j'atteins une marge brute tendancielle plus élevée que celle des fourrages grossiers «normaux». Sans compter que la demande pour les fourrages grossiers bio fluctue fortement d'année en année tandis que l'écoulement des granulés de trèfle ne pose aucun problème.

L'année passée vous avez aussi produit des balles de silo de trèfle blanc. Est-ce que l'ensilage est une alternative plausible aux granulés, qui consomme tout de même beaucoup d'énergie?

Malheureusement pas. Il faudrait un prix de 170 francs par balle de silo pour arriver au même résultat financier qu'avec les granulés. Ce n'est pas vraiment réaliste. Sans compter qu'assurer une complémentation protéique avec des balles de silo est techniquement difficile. Je n'ensile donc que la toute première coupe parce qu'elle est moins riche en protéine à cause des repousses de céréales et du trèfle d'Alexandrie comme plante protectrice. La consommation d'énergie est bien une question importante à laquelle nous devons rester attentifs, mais je pense cependant que, à moyen terme, on pourrait plutôt passer à des énergies renouvelables comme les plaquettes de bois par exemple. *Interview: Ursina Galbusera*



Andy Vogel. Photo: Thurgauer Zeitung / Reto Martin



Portrait du domaine

Andy Vogel-Kappeler, Wäldi TG, 590 m. alt.

Domaine de grandes cultures sans bétail en revenu accessoire. Bourgeon Bio depuis 2007

SAU: 11,41 ha dont 8,26 ha de terres ouvertes

Productions:

Céréales (blé, épeautre), maïs grain, soja alimentaire, légumes de conserve (petits pois, haricots), carottes, granulés protéiques.

Production d'énergie (centrale de chauffage à distance à plaquettes de bois, électricité solaire). ug

Production laitière: *Maîtriser les coûts*

Hans Braun, de Rothrist AG, produit du lait bio bon marché en pâturage permanent. Chez lui, optimiser les coûts est écrit en majuscules depuis des dizaines d'années.

Le prix du lait bio subit ces derniers temps des phases de pression. Ces derniers mois, plusieurs organisations de commercialisation ont baissé les prix aux producteurs. Au niveau individuel, cela peut valoir la peine de remettre sérieusement ses coûts de production en question et de rechercher les possibilités d'optimiser sa rentabilité.

S'il y en a un qui écrit depuis plusieurs dizaines d'années l'optimalisation des coûts dans sa ferme en lettres majuscules, c'est bien Hans Braun à Rothrist. Le Bioactualités a demandé à ce producteur de lait et sélectionneur de Tachetée rouge suisse quelles sont ses recettes pour diminuer les coûts de la production laitière.

L'herbe du pâturage coûte deux fois moins cher

Braun mise résolument sur le pâturage permanent – selon la devise: Ce que la vache broute ne doit pas lui être amené à l'étable. La production et l'affouragement d'un kilo MS – y. c. l'affouragement d'hiver en stabulation – lui coûte dans les 25 centimes dans sa ferme pâturagère. C'est ce qu'a montré

une étude de la Haute école d'agriculture HAFL qui a comparé 18 exploitations professionnelles ayant différentes stratégies. Les fermes avec pâturage permanent étaient clairement à la pointe: dans les autres exploitations laitières, également professionnelles, le kilo de MS coûtait entre 30 et 35 centimes.

Un bon gazon vaut de l'or

Pour que le troupeau puisse brouter beaucoup de fourrage bon marché au «self-service» du pâturage, celui-ci doit fournir en continu du fourrage de haute qualité, ce qui implique un gazon performant. Braun fait régulièrement des sursemis avec un procédé de semis en fentes pour maintenir la qualité de l'herbage et refermer les lacunes. Il sème souvent une espèce déterminée, comme par exemple du pâturin des prés, de la crénelle des prés ou du trèfle blanc. Selon lui les reines du pâturage bio. «Car nous avons tout simplement trop peu d'azote pour le ray-grass anglais», explique ce pro du pâturage.

À part les sursemis, le pâturage systématique est aussi décisif pour la qualité du gazon. «Si les vaches reçoivent de l'herbe à l'écurie, elle broutent tout de suite de manière beaucoup plus sélective», dit Braun. Une forte pression de pâture, c.-à-d. suffisamment de bêtes à l'hectare, est aussi un point capital.

Les vaches lourdes coûtent cher

Plus les vaches sont lourdes plus leur besoin d'entretien est élevé. Et ce dont la vache a besoin pour elle-même ne peut pas être transformé en lait. Le coefficient de conversion du fourra-

C'est la performance de vie qui compte: La vache Ameise a donné 77 400 kilos de lait en 14 ans de vie et a donc de loin amorti ses coûts d'élevage.





Hans Braun a des frais d'affouragement assez bas grâce au pâturage permanent: un kilo de MS lui coûte 25 centimes. Photos: mäd

ge exprime combien de kilos de lait une vache produit avec un kilo de MS. Dans les fermes suisses il se situe entre 1 et 1,25 selon la génétique et la qualité des fourrages. Le but de Braun est de produire avec les fourrages grossiers. Ses vaches atteignent en moyenne – sans concentrés – un coefficient de 1,1. La recette de sa réussite: des vaches petites et légères avec un faible besoin d'entretien. La tachetée rouge de Braun a une hauteur au garrot de 135 à 140 cm et pèse en moyenne 550 kg.

Démarrer bas pour de hautes performances de vie

Les primipares de Braun donnent en moyenne 4500 kg de lait. C'est voulu. Car ces jeunes vaches de 24 mois ne sont de loin pas encore adultes. Elles vont augmenter leur production à 5500 kg au cours des lactations suivantes pour atteindre une production annuelle de 6000 à 6500 kg à partir de la quatrième lactation. «Malgré une performance annuelle plutôt basse, j'atteins quand même des performances de vie de plus 50 000 kg de lait», dit Braun avec satisfaction. Les coûts de l'élevage se répartissent ainsi sur un grand nombre de litres de lait et sont bien amortis. Ses vaches arrivent en moyenne jusqu'à l'âge de 10 ans.

Zéro antibio: bon pour l'image et le portemonnaie

Braun n'utilise plus d'antibiotiques. Il est convaincu que «Si on veut avoir à long terme un bon supplément de prix pour le lait bio, toute la production bio doit arrêter les antibiotiques.» Renoncer aux antibiotiques n'est aujourd'hui plus un problème pour les éleveurs expérimentés. D'une part ils maîtrisent l'homéopathie et y recourent dès le plus petit symptôme de mammite ou d'inflammation de la matrice, mais surtout ils sélectionnent en mettant l'accent sur les caractères de fitness. «Bien que les livres d'école continuent de dire que la santé des mamelles possède une faible hérédité, l'expérience pratique me dit exactement le contraire», affirme Braun. Il y a des lignées qui ont constamment des problèmes de mammites et dont il s'agit de se débarrasser. Pour le porte-monnaie, renoncer aux antibiotiques signifie la fin des délais d'attente pour le lait et la viande, la diminution des frais de médicaments et – parce que le fitness reçoit un plus grand poids dans la sélection – une diminution générale des frais de vétérinaire.

Places de stabulation moins chères que les concentrés

Il y a sept ans, ce principe a amené Braun à agrandir de 26 places sa stabulation libre. «Même si nous avons en Suisse les places de stabulation les plus chères, les frais de concentrés et de parc de machines par vache et par année sont encore plus hauts!» Braun a donc économisé sur les concentrés et les machines pour investir dans 26 nouvelles loges. Son calcul: «Une place de stabulation me coûte 10 000 francs et me rapporte 5 000 kg de lait par année. Les frais d'affouragement pour ce lait de pâturage supplémentaire se montent à 25 centimes par litre. Si je voulais obtenir la même quantité de lait en augmentant le rendement laitier avec des concentrés, cela me coûterait 500 grammes de concentrés (donc 50 centimes) par litre. La vache de pâturage supplémentaire produit donc un litre de lait 25 centimes moins cher. En huit ans elle m'a fait économiser 10 000 francs – et donc amortir la place de stabulation supplémentaire.»

La vache à deux fins est la plus économique

«Recevoir 100 ou 500 francs par veau sevré influence la rentabilité de la production laitière», explique Braun. Et les prix du bétail de boucherie sont vite deux fois plus élevés avec une meilleure taxation. Et pourtant: Pour ce sélectionneur de Tachetée rouge, les vaches à deux fins ne sont pas des tas de viande qui donnent du lait. «Mes veaux et mes génisses doivent pouvoir mettre rapidement beaucoup de viande, mais ces dernières doivent aussi pouvoir passer à la production de lait très vite après le vêlage en mobilisant leurs réserves corporelles.»

Braun vend ses veaux mâles à presque cinq mois à différents producteurs de Bœuf de Pâturage Bio. Ses remotes d'engraissement passent très bien dans le programme et sont donc très demandées, explique-t-il. L'avantage économique de la vache à deux fins continue donc en dehors de la ferme laitière puisque l'ensemble du marché bio en profite. Alors que la demande de Bœuf de Pâturage Bio est bonne, les veaux de lait demeurent le gros souci du secteur bio. «Les producteurs de lait bio qui vendent leurs veaux à 50 kg aux engraisseurs de veaux se défont de leur responsabilité en matière d'antibiotiques», estime Braun. Ursina Galbusera

Élevage professionnel des remontes – *mieux que l'engraissement des veaux?*

Les prix des veaux de boucherie fluctuent fortement selon les saisons. Ceux des remontes d'engraissement sont plus stables, et quelques producteurs ont commencé à changer de production.

Les problèmes du marché de la viande de veau bio sont connus: La plupart des bêtes ne sont pas prêtes pour l'abattoir pendant la saison où la demande est forte, en automne et en hiver, mais au printemps. Cela vient entre autres du fait que de nombreux veaux naissent après la fin de la saison d'alpage. Les prix des veaux d'étal descendent en général fortement au printemps. En tant que producteur, réagir à ces différences de prix est plus vite dit que fait. L'élevage de remontes d'engraissement pour Bœuf de Pâturage Bio (BPB) serait une alternative possible. Beat Gerber, de Zollbrück dans l'Emmental, produit par exemple depuis quatre ans des veaux de boucherie en été et en automne et des remontes d'engraissement au printemps. «J'ai placé mes principales périodes de vêlages de manière à avoir beaucoup de lait à la fin de l'été et en automne», explique-t-

sans que les bêtes issues d'un croisement, sinon ils préfèrent vendre le tout en bloc dans le canal conventionnel.»

«Plus flexible que l'engraissement des veaux et plus exigeant que l'élevage des remontes laitières»

Simon Kobel, de Trubschachen dans l'Emmental, va encore un peu plus loin que Gerber. Après avoir vendu encore récemment des veaux d'engraissement, il a maintenant passé entièrement à la production de remontes de BPB. «Je trouvais de toute façon que l'engraissement des veaux n'était pas vraiment dans la ligne de la pensée bio», dit Kobel. Ingérer autant de lait n'est pas naturel pour les veaux. «Les mauvais prix du printemps dernier pour les veaux d'étal bio ont achevé de me convaincre. Le supplément de travail n'a plus rien à voir avec le supplément de revenu.» Sans compter qu'il n'y a pas de coordination des quantités pour les veaux. «Coop utilise à fond les surplus du printemps pour faire pression sur les prix. Mais ce n'est quand même pas un marché libre puisqu'il n'y a qu'un seul grand distributeur en lice.» Michèle Hürner, product manager Viande à Bio Suisse, fait remarquer à ce sujet que la Coop est le seul grand détaillant à reconnaître que la viande de veau est un produit secondaire de la production laitière bio. «Bell achète plus de 90 % des veaux bio qui sont abattus comme tels.» Impossible par contre d'empêcher les prix de descendre quand l'offre double au printemps et que la demande diminue fortement après Pâques.

Gerber voit une situation un peu meilleure pour le BPB: «C'est clair que le prix des remontes pourrait être encore un peu plus haut, mais au moins il est relativement stable toute l'année.» Le grand avantage est la flexibilité: «Il n'est pas très important que la bête que je vends fasse 200 ou 250 kilos.» Il y a aussi plus de souplesse pour l'accroissement journalier vu qu'il n'y a pas de limite d'âge à respecter strictement comme pour les veaux. Kobel utilise pas mal de lait, 1000 litres par veau, mais par contre pas de concentrés.

Renoncer à l'élevage

Pour pouvoir travailler plus rationnellement, Kobel a arrêté d'élever lui-même ses vaches laitières SF: il n'insémine que du Limousin et achète en automne des génisses bon marché. Cela lui permet d'avoir le plus de vaches possible et d'élever jusqu'à six remontes par vache et par année. Pour simplifier encore le travail, il a passé à l'élevage sous la mère: Les veaux prennent leur lait eux-mêmes et tout le travail de leur allaitement manuel appartient au passé. Il doit par contre bien observer comment ça se passe quand il laisse les veaux avec les mères le matin et le soir. Il n'a pas plus de problèmes de santé des veaux ou des mamelles qu'avant. La difficulté est de recevoir suffisamment de veaux pour remontes juste après les vêlages.

Problèmes: antibiotiques et quantité de lait

Produire des remontes dans des fermes qui engraisent des veaux provoque aussi certains problèmes: La quantité de lait est



Simon Kobel et sa fille Alina aiment bien l'élevage des remontes.

il. Cela me permet de donner suffisamment de lait aux veaux d'engraissement en automne et produire des remontes au printemps quand la quantité de lait diminue, car je peux leur donner davantage de fourrages grossiers.» La plus grande difficulté est l'approvisionnement en petits veaux. «Je dépends de la bonne volonté des paysans bio de la région et je dois prendre ce que je peux avoir.» L'engraissement des veaux est possible avec toutes les races sauf les races purement laitières. Une proportion de race à viande est par contre nécessaire pour produire des remontes d'engraissement. Il se peut donc que Gerber doivent engraisser un ou deux veaux même au printemps. «Je ne peux pas me permettre de ne prendre aux pay-



L'élevage des remotes offre plus de flexibilité à la vente et des prix plus stables que l'engraissement des veaux. Photos: Markus Spuhler

limitée, et en donner autant que Kobel n'est pas souhaité par les engraisseurs de BPB, qui veulent des bêtes déjà habituées à manger beaucoup de fourrages grossiers. L'élevage des remotes d'engraissement ne devrait en fait pas être fortement différent de celui des remotes laitières. «Une remonte devrait recevoir entre 400 et 600 litre de lait en cinq mois», peut-on lire dans la fiche technique du FiBL sur l'engraissement au pâturage. Un autre problème est l'installation de veaux dans des fermes d'élevage qui fonctionnent rarement sans antibiotiques. «L'idéal serait que les fermes laitières élèvent elles-mêmes les remotes car cela économiserait beaucoup d'antibiotiques puisque les petits veaux ne sont pas soumis au stress du transport et du changement de flore microbienne», dit Hubert Lombard du GI BPB. Les fermes laitières sont cependant intéressées à livrer le plus possible de lait et veulent se débarrasser le plus vite possible des veaux en surnombre. «Au lieu de ça, les fermes laitières devraient rechercher des partenariats avec des fermes BPB voisines.»

Du point de vue de la durabilité, il serait souhaitable que ces dernières puissent aussi prendre les veaux mâles des races laitières. Les essais d'engraissement au pâturage de ce genre de veaux sont jusqu'ici très prometteurs (voir Bioactualités 6/2014). Le règlement du BPB l'autorise mais recommande une proportion de race à viande de 50 pourcent. Franz Steiner, du marchand de bétail Pro Beef, ne voit de toute façon que peu de chances pour les remotes de races laitières ou à deux fins destinées l'engraissement au pâturage. «Il y a assez de veaux F1 avec race à viande sur le marché.» Il recommande cependant aux producteurs de lait de ne pas se faire de souci pour les veaux mâles des races laitières: «Nous les prenons aussi volontiers séparément car ils sont pour nous presque plus intéressants économiquement que les veaux croisés.» Markus Spuhler



Décomptes conventionnels pour près de 20 pourcent des veaux bio

Les nouvelles déductions pour les veaux de boucherie sont en vigueur depuis l'année passée. Pour les veaux bio, les déductions commencent dès l'âge de 181 jours, mais la limite de poids a été un peu assouplie. La boucherie Bell, qui abat les veaux bio pour la Coop et qui est de ce fait le plus gros acheteur de veaux bio, a mis à disposition de Bio Suisse ses chiffres sur la qualité des carcasses. Leur dépouillement a montré que près de 20 pourcent des veaux bio livrés n'ont pas été décomptés comme veaux bio parce qu'ils étaient soit pas couverts (classe de tissu gras 1), pas assez charnus (catégorie de charnure X), trop lourds (plus de 145 kilos) ou trop vieux (plus de 200 jours). La proportion de veaux pas décomptés en bio était déjà de 18 pourcent avant le nouveau système de déductions. Le dépouillement a aussi montré que plus de bêtes de moins de 180 jours ont été livrées depuis le nouveau système: 83 pourcent contre 77 pourcent auparavant. La classe 3 de tissu gras n'a été atteinte que par moins de la moitié des veaux bio, mais la charnure était satisfaisante: 89 pourcent des bêtes avaient une note T, T+, H ou C. mh/spu

Le FiBL exige des contributions pour le sevrage

Dans sa réponse à l'audition pour le paquet agricole 2015, le FiBL propose des contributions pour le sevrage des veaux dans la ferme où ils sont nés: 100 francs par veau élevé pendant au moins 4 mois dans sa propre ferme. Cette mesure permettrait selon le FiBL de diminuer les antibiotiques lors de l'installation dans la ferme d'engraissement. spu

Le marketing de Vitabella *est illégal*

La société Terralog essaie d'utiliser la protection des marques pour monopoliser la variété de pomme de terre Vitabella, mais cela contrevient à la législation sur la protection des marques et des variétés.

Vitabella («Belle vie») est une des quatre variétés testées par le FiBL en 2014 dans ses essais pratiques. Elle possède une résistance au mildiou particulièrement remarquable qui lui permet de laisser clairement en arrière ses concurrentes Allians et Princess. Seule Campina a encore pu régater un peu avec elle. Plus d'un connaisseur de la branche considérerait déjà Vitabella comme la favorite pour prendre la succession de Charlotte, qui présente une si forte sensibilité au mildiou que de nombreux producteurs considèrent qu'elle ne mérite plus d'être la préférée des pommes de terre bio à chair ferme. La joie suscitée par cette nouvelle perspective n'a cependant pas duré longtemps pour les producteurs qui ont participé aux essais. La société Terralog, de Rüdltigen-Alchenflüh BE, a en effet enregistré «VITABELLA» comme nom protégé pour les variétés de pomme de terre. Vitabella était alors quasiment un cadeau-souvenir apporté par le nouveau CEO en place depuis un peu plus d'une année, Ernst Arn, qui travaillait auparavant pour la société hol-

landaise qui a sélectionné cette pomme de terre. Cette marque protégée doit permettre à Terralog d'imposer que seuls ses partenaires commerciaux puissent cultiver et commercialiser Vitabella, la société Rathgeb Bio d'Unterstammheim devant être la seule dans ce cas pour le moment, comme le confirment aussi bien Ernst Arn que Christian Rathgeb. Il n'y a selon Rathgeb cependant pas de contrat écrit mais seulement un accord oral qui concerne tout d'abord seulement la saison prochaine.

Rien de nouveau sous le soleil

La nouvelle de la monopolisation de Vitabella a été mal accueillie par le secteur bio. Pour Martin Lichtenhahn de l'organisation de producteurs BioGemüse AV-AG, c'est révélateur des tractations au sujet de la future organisation du marché de la pomme de terre. Après que les interprofessions Bio Suisse et Swisspatat se soient mises d'accord il n'y a pas si longtemps que ça sur un système de couleurs (vert = chair



Déjà en vente comme pomme de terre PI «de la région»: l'emballage Migros de la nouvelle variété Vitabella. Photo: pd

ferme, bleu = farineuse) sans baser la commercialisation sur les noms des variétés, une course aux variétés et une concurrence acharnée pour des droits d'exclusivité est en passe d'être lancée selon le principe «chacun se cherche des variétés et les fait protéger pour lui». Lichtenhahn ne fait pas mystère du fait que cette perspective ne lui plaît pas notamment parce que cet effort, qui était jusqu'ici assumé par les pouvoirs publics et les fédérations, finira forcément par être reporté sur les prix aux producteurs. La nouvelle segmentation du marché selon les variétés recèle aussi le risque de multiplier les importations comme le montre actuellement un exemple amer: La Migros a récemment importé de Hollande des pommes de terre à raclette de la variété Gwenne bien que les stocks de pommes de terre à raclette suisses soient pleins. L'argument de la Migros: le consommateur exige justement cette variété.

«Une opportunité marketing normale»

Ernst Arn défend la protection de la marque et l'octroi de l'exclusivité à Rathgeb. Il s'agit là d'une opportunité marketing normale, dit le directeur de Terralog en signalant qu'il y a déjà des cas de procédés analogues dans l'agriculture conventionnelle. L'Association des producteurs de pommes de terre nouvelles de l'Arc lémanique (Appnal) dispose déjà avec Amandine et Celtiane de deux variétés réservées chacune en exclusivité à un cercle de producteurs et à un acheteur, respectivement la Migros et la Coop. Selon Arn, l'exclusivité assure une augmentation de la demande et donc des prix aux producteurs.

Seulement voilà, le procédé choisi par Terralog fait de facto sauter la protection de la variété. Selon la loi sur la protection des variétés, les variétés peuvent être mises sur le marché avec en plus un nom de marque, mais ce dernier doit se différencier clairement du nom de la variété. Cela permet en même temps de protéger les prestations de marketing contre les resquilleurs et de garantir que la variété soit accessible à tous après l'expiration de sa protection.

«L'Institut Fédéral de la Propriété Intellectuelle (IPI) n'aurait pas dû pouvoir enregistrer la marque «VITABELLA», confirme Eva Tscharland du secteur Droit et procédures de l'office fédéral de l'agriculture (OFAG). D'après la loi sur la protection des marques, les appellations, qui comprennent aussi les noms de variétés, ne peuvent pas être protégées en tant que marques. L'IPI ne peut toutefois pas annuler de lui-même l'enregistrement de la marque, il faut pour cela une décision judiciaire qui à son tour nécessite une plainte déposée par les concernés.

«Il faut une table ronde»

Swisspatat s'est attaquée à cette thématique à la fin janvier – après la clôture de rédaction de ce numéro. Pour Daniel Bärtschi, le directeur de Bio Suisse, une démarche coordonnée de tous les concernés est essentielle. «Le but est de trouver une solution consensuelle, et pour ça il faut commencer par se réunir autour de la même table.» Il est pour lui indéniable que le cas de Vitabella serait une bonne occasion pour faire clarifier définitivement la question de la légalité de ce genre d'enregistrements de marques. Il serait dans l'intérêt de Bio Suisse qu'un tribunal juge qu'il est illégal d'enregistrer comme marque le nom d'une variété, car Bio Suisse poursuit le principe que tous les acteurs du marché et tous les producteurs bio doivent avoir la garantie de pouvoir accéder librement à toutes les variétés. *Adrian Krebs, Markus Spuhler*



Demande de modification du Cahier des charges du Bourgeon

La démarche d'Arn et de Rathgeb va aussi occuper les délégués de Bio Suisse. Le Comité de Bio Suisse demande en effet que l'Assemblée des délégués (AD) d'avril 2015 complète les principes du chapitre 2.2 «Sélection végétale et multiplication»: Les producteurs Bourgeon ne doivent pouvoir utiliser que des variétés qui sont accessibles à tous les producteurs Bourgeon de Suisse. L'organisation membre Bio Nordwestschweiz a annoncé qu'elle allait aussi déposer une motion sur ce thème. Une autolimitation de droit privé aux variétés qui ne sont pas protégées par une marque comporte aussi des risques, car les entreprises internationales de sélection ne renonceront certainement pas à enregistrer des marques à cause d'un marché aussi petit que l'agriculture biologique suisse. *akr/spu*

Moins intensif – la nouvelle tendance pour le travail du sol

Tous les paysans bio ne travaillent pas leurs sols avec la même intensité. Entre semis direct et labour traditionnel, il existe des solutions intermédiaires praticables.

Cela fait des millénaires que les hommes préparent leurs champs avec des charrues. Le retournement profond du sol fournit un lit de semis optimal. Le labour permet de retourner une prairie proprement en un seul passage, mais aussi d'enfouir mauvaises herbes, résidus de récoltes et engrais de ferme. La terre est aussi ameublie et aérée, ce qui permet d'accélérer son réchauffement et son ressuyage et de mobiliser des éléments nutritifs.

De prime abord bourré d'avantages, le labour comporte aussi des inconvénients quand on y regarde de plus près. Le travail intensif du sol avec la charrue détruit la structure des agrégats et la capillarité du sol, décime les vers de terre et accélère la dégradation de l'humus. Le labour laisse en outre un sol totalement nu et dépourvu de toute protection contre les aléas météorologiques et donc très sensible à la battance et à l'érosion. Le raffermissement des sols fortement ameublés provoque souvent des tassements. Et vu qu'en général deux roues de tracteur roulent dans la raie de labour, il se forme avec le

temps une semelle de labour compactée qui ne peut être fracturée que par un sous-solage.

Tous ces facteurs peuvent provoquer à la longue une destruction de la structure du sol et du stock d'humus, ce qui détériore la dynamique de l'eau, des éléments nutritifs et des gaz dans la terre.

Charrue hors-raie: La solution pragmatique

La charrue hors-raie est une évolution de la charrue conventionnelle. Au lieu d'avoir deux roues dans la raie de labour, le tracteur roule entièrement sur le sol non labouré. L'avantage principal de la charrue hors-raie est d'éviter les semelles de labour. Sa conception spéciale et le réglage de la profondeur de travail par une béquille à roue permettent de réduire la profondeur jusqu'à 15 cm. L'ordonnance sur les paiements directs OPD n'octroie pas de contributions aux charrues hors-raie parce qu'elles ne peuvent pas travailler encore plus superficiellement. Elles permettent tout de même de ne pas détruire la structure du sol en dessous de 15 cm et d'enfouir les résidus de récoltes et le fumier pour assurer une meilleure décomposition de la matière organique.

Semis sous litière: Protection optimale du sol

L'OPD définit le semis sous litière comme un travail du sol sans labour effectué à 10 cm de profondeur au maximum. La notion de semis sous litière vient du fait qu'après l'opération



Grandes cultures respectueuses du sol et du climat: Fermes pilotes pour le travail réduit du sol.

Ménager le sol et le climat passe par l'abandon du labourage. Le renoncement aux herbicides qui est de mise en agriculture biologique fait courir des risques de diminution des rendements et d'augmentation des mauvaises herbes persistantes comme le chardon, le rumex, le chiendent et le liseron. Le FiBL cherche avec 17 fermes pilotes des solutions pour que le travail réduit du sol devienne aussi intéressant en bio. Rencontres, démonstrations, location de machines et transferts de connaissances doivent faire connaître les expériences et motiver d'autres agriculteurs à les imiter. Les contributions fédérales offrent une incitation financière pour renoncer à la charrue. Le FiBL fait dans les fermes pilotes des essais en bandes avec des procédés de travail réduit du sol. La surface en travail réduit du sol doit passer en cinq ans à 80 ou 100 pourcent de



Échange d'expériences entre agriculteurs et vulgarisateurs à Flaach. Photo: Django Hegglin

l'assolement. Les rendements, les mauvaises herbes et l'humus seront surveillés de près pendant cette période. Maurice Clerc s'occupe des fermes de Romandie et Django Hegglin et Daniel Böhler de celles de Suisse alémanique. Le projet est dirigé par Hansueli Dierauer et Paul Mäder. *hd, dh*

Partenaires du projet:



Le Fonds Coop pour le développement durable soutient ce projet.



le sol reste normalement couvert par un mulch de matière organique, en général des résidus de récolte. Ce mulch protège le sol contre l'action de l'eau et du vent et empêche l'érosion et la battance. La faible profondeur de travail utilisée pour les semis sous litière ménage la structure du sol et permet une décomposition optimale de la matière organique dans la couche superficielle et bien aérée du sol, ce qui favorise la formation d'humus.

Il existe aussi quelques machines qui retournent la terre et qui sont capables de respecter une profondeur de travail de 10 cm quand les conditions sont optimales, comme par exemple les charrues déchaumeuses et certaines charrues conventionnelles modernes avec béquille à roue. Ces faibles profondeurs de travail ne permettent cependant généralement pas d'enfouir toute la matière organique, surtout en cas de rompage de prairie.

Les meilleures machines pour les semis sous litière sont les cultivateurs munis de larges socs en patte d'oie et les charrues de type Stoppelhobel, qui permettent de couper les racines des plantes sur toute la surface et à faible profondeur. Les herse à disques, les cultivateurs à ailettes et les vibroculteurs assurent un bon mélange du sol et vont donc bien pour le déchaumage, mais les derniers ne garantissent un cisaillement sous toute la surface qu'avec une plus grande profondeur de travail ou plusieurs passages. Les herse à prise de force comme les herse rotatives à axe vertical ou horizontal entrent aussi en ligne de

compte. Il faudrait cependant préférer les machines traînées car elles ménagent mieux le sol.

Semis direct: Le rêve

Le but du semis direct est de ne pratiquement pas travailler le sol mécaniquement pour obtenir une structure du sol optimale et une portance maximale. Le semis direct pose cependant deux problèmes principaux. Premièrement les mauvaises herbes établies ne peuvent être combattues que mécaniquement, et deuxièmement la nutrition des plantes se fait essentiellement par la minéralisation de la matière organique du sol. En production conventionnelle, le semis direct ne fonctionne que grâce aux herbicides et aux engrais azotés rapidement solubles. Vu que ces produits ne sont pas disponibles en agriculture biologique, le semis direct s'y présente comme une entreprise extrêmement difficile.

Les problèmes importants qui se posent en bio font que le semis direct en est encore au stade d'essai. Des semis directs de maïs dans des engrais verts hivernants ont déjà bien réussi. Les conditions à réunir pour cela sont un printemps sec, de bonnes conditions de semis et un bon écrasement de l'engrais vert avec un rouleau à lames. Les semis directs de céréales dans des engrais verts qui ont gelé sont aussi en cours de développement. Le FiBL déconseille par contre totalement les semis sur bandes fraisées, et notre institut a cessé de suivre cette approche. *Hansueli Dierauer et Django Hegglin*



Le cultivateur Treffler au travail sur des chaumes de tournesol. *Photo: Hansueli Dierauer*



Rompue de prairie avec une charrue déchaumeuse Kverneland. *Photo: Maurice Clerc*

Deux nouveautés pour le travail superficiel du sol

Glyphomulch: Des socs en patte d'oie géants séparent superficiellement le sol

Le Glyphomulch a pour objectif de découper horizontalement le sol à basse profondeur et sur toute la surface. La machine est équipée à l'avant de trois socs en patte d'oie spéciaux d'env. 1,2 mètres de largeur qui séparent les plantes des racines et coupent la capillarité. Chaque soc est précédé de deux roues qui limitent la profondeur. Derrière les socs, la spirale de fraissage entraînée par la prise de force qui projette en l'air les plantes découpées en morceaux a pour but d'assurer que la matière végétale sèche rapidement et ne repousse pas. Christophe Viret, de Gollion VD, possède une telle machine. Le FiBL l'a testée en 2013 pour la destruction d'un engrais vert. *spu*



Le Glyphomulch en pleine action dans le canton de Vaud. Photo: Nicolas Rossier

→ www.ecomulch.ch

Geohobel: Une machine qui travaille en surface et broie en même temps

Le Geohobel, littéralement raboteuse de terre, est équipé de «lames de rabot» spéciales entraînées par la prise de force qui peuvent hacher des quantités impressionnantes d'engrais vert et incorporer cette masse verte dans les premiers centimètres du sol. Cette biomasse sert de couche de mulch et de source d'éléments nutritifs pour la culture semée par le semoir équipé de socs à deux disques monté à l'arrière. Beat Erni de Roggliswil LU en a importé un prototype autrichien l'automne dernier et a déjà semé 25 ha de céréales, parfois dans des engrais verts relativement luxuriants. Les levées semblent très prometteuses. «Le Geohobel permet de semer rapidement et en ménageant le sol aussi bien engrais verts que cultures principales, et cela quelle que soit la végétation encore présente sur le champ», explique Erni. Voilà donc une machine importante dans le contexte des efforts pour maintenir une couverture végétale permanente sur les champs cultivés et pour favoriser la production d'humus. «Cela permettra aussi à l'agriculture biologique d'arrêter de retourner le sol pour le travailler.» *spu*



Le Geohobel en plein semis de céréales dans le canton de Lucerne. Photo: mäd

→ www.rath-maschinen.com



Vidéo

Regardez travailler ces deux machines sur notre vidéo

→ www.bioactualites.ch > Films

Utiliser correctement les vignettes pour le bétail

Les producteurs Bourgeon ont reçu récemment leurs vignettes pour la commercialisation de leurs bêtes. Elles doivent être collées sur les documents officiels d'accompagnement des animaux. Le producteur est personnellement responsable d'en recommander à temps et d'inscrire des déclarations correctes sur les vignettes. Le secrétariat vous aidera volontiers si vous avez des questions, tél. 061 204 66 45 ou pmfleisch@bio-suisse.ch. Les vignettes «Bio Weide-Beef» (Bœuf de Pâturage Bio) doivent être commandées direc-



Les nouvelles vignettes de Bio Suisse pour la commercialisation du bétail. Photo: lid

tement chez bio.inspecta. En plus de la marque Bourgeon, la vignette Bourgeon comporte d'autres mentions comme AQVS, SRPA, SST (seulement élevages de vaches mères), qui sont importantes quand le Bourgeon est enlevé d'un coup de ciseaux pour cause de commercialisation conventionnelle. Bio.inspecta et BTA contrôlent si les fermes remplissent les conditions des zones de montagne ou d'alpage. Si c'est le cas, Bio Suisse le mentionne depuis cette année sur les vignettes. Il faudra voir maintenant si cela permet vraiment d'obtenir de meilleurs prix. Michèle Hürner, Bio Suisse



Werner Ammann, de Kometian, soigne ses animaux à 99 pourcent par l'homéopathie. Photo: lid

Kometian: Forte demande pour le conseil pratique pour diminuer les antibiotiques

L'utilisation des antibiotiques dans la production animale se retrouve toujours plus sous les feux de la rampe. Les problèmes sont connus et on cherche des alternatives. Kometian, le service de conseil pour les méthodes des médecines alternatives, étudie depuis plusieurs années différentes approches pratiques pour diminuer les antibiotiques. Plus d'une douzaine de vétérinaires et de naturopathes pour animaux disposant de formations de base et continues reconnues en médecine alternative assurent le conseil téléphonique 24 heures sur 24. Plus de 200 éleveurs de 16 cantons se sont affiliés à Kometian et d'autres les

rejoignent sans cesse. Depuis le démarrage de la phase pilote, ils ont adressé à Kometian plus de 1000 demandes de conseils.

Les éleveurs intéressés peuvent s'annoncer en tout temps. Les nouvelles inscriptions sont périodiquement enregistrées dans les registres courants. Le chef de projet Werner Ammann, 9608 Ganterschwil, se tient volontiers à disposition pour tout renseignement au tél. 071 983 17 73 ou par courriel. mgt/spu

→ werner.ammann@kometian.ch

→ www.kometian.ch

ProSpecieRara crée une plateforme pour les races rares

ProSpecieRara a créé avec différentes associations de races suisses d'animaux agricoles menacées une plateforme de courtage pour les animaux d'élevage. Les éleveurs de races rares peuvent utiliser gratuitement le nouveau site internet www.animaux-rares.ch pour annoncer les animaux qu'ils veulent vendre sur la plateforme.

Les associations concernées vérifient les annonces avant leur publication

pour assurer durablement la qualité et le sérieux des offres sur le nouveau site. Cette plateforme a pour but de fournir une importante contribution à la conservation et à la propagation des races suisses menacées.

Ce service est à disposition depuis décembre passé et a reçu le soutien de l'office fédéral de l'agriculture. *cbu*

→ www.animaux-rares.ch



Aliment démarrage

UFA 174 F/274

aux oligoéléments organiques

- Disponibilité rapide et effective
- Renforce les défenses immunitaires
- Bonne fécondité et santé du pis

Rabais Fr. 3.-/100 kg
sur assortiment UFA bio pour vaches laitières, jusqu'au 28.02.15

ufo.ch

Dans votre **LANDI**

ACTION

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio

- ☐ Je m'abonne au Bioactualités pour une année, 10 numéros Fr. 53.- / étranger Fr. 67.-
- ☐ J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du Bioactualités
- ☐ J'aimerais recevoir la newsletter gratuite du Bioactualités
- ☐ Je suis en formation et reçois le Bioactualités au tarif réduit de Fr. 43.- par année (seulement en Suisse, au max. 3 ans).
Prière de joindre un justificatif.

Prénom	
Nom	
Adresse	
NPA/localité/pays	
Courriel	
Date	Signature

Découper le talon et l'envoyer à:
Bio Suisse, Édition du Bioactualités, Peter Merian-Strasse 34,
CH-4052 Bâle
Tél. +41 (0)61 204 66 66, courriel edition@bioactualites.ch
Offres spéciales sur www.bioactualites.ch



topsnap

La souricière pour l'intérieur.

- Facile à employer
- Évacuation des souris mortes sans les toucher
- Sûr pour les animaux et les utilisateurs
- Capture, capture et capture encore ...



www.topsnap.ch

ANDERMATT BIOCONTROL

Andermatt Biocontrol SA
Stahlmatten 6 · 6146 Grossdietwil
téléphone 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch



Pour une hygiène d'étable optimale:

LANDOR Desical[®] / Hasolit B Poudre[®]

- Diminution de la pression pathogène
- Réduction des infections des onglons
- Meilleure hygiène dans les aires de repos et les parcours

et le traitement du lisier:

Microbacter[®] (cultures bactériennes)
Hasorgan MC[®] (extraits d'algues)
Glenactin[®] (extraits d'algues)

- Diminution de la formation d'écume
- Diminution des odeurs désagréables
- Accélère la maturation du purin

Tous nos produits sont autorisés pour l'agriculture bio

Appel gratuit
0800 80 99 60
0800 LANDOR
landor.ch

LANDOR, fenaco société coopérative
Rte de Siviriez 3, 1510 Moudon
Tél. 058 433 66 13
Fax 058 433 66 11
E-Mail info@landor.ch

LANDOR
«L'assurance d'être satisfait»
www.landor.ch

Cinq initiatives et un contre-projet: *Curieux remue-ménage politique*

Les initiatives agropolitiques sont à la mode: Pas moins de trois organisations paysannes et de deux partis politiques pondent des initiatives pour poser des jalons et engranger du profit politique.

Bien que la dernière révision de la politique agricole n'ait été bouclée que l'année passée, il y a déjà dans le pipeline pas moins de cinq initiatives qui veulent compléter et corriger la Constitution pour réorienter la politique agricole un peu plus dans la direction voulue par chacune d'elle – ou au moins pour détourner un peu de l'argent qui sort de la caisse fédérale.

L'USP veut une focalisation sur la production

Jusqu'ici c'est l'initiative de l'USP (Union suisse des paysans) pour la sécurité alimentaire qui a suscité le plus de gros titres. L'organisation faîtière paysanne a en effet réussi à récolter nettement plus que les 100 000 signatures nécessaires en trois mois seulement. Cette démonstration de pouvoir politique a apparemment si fortement impressionné le Conseil fédéral qu'il est en train d'élaborer un contre-projet direct. Selon le ministre de l'agriculture Schneider-Ammann, il s'agit de «donner une réponse crédible» aux questions de sécurité alimentaire. Les initiants la disent menacée par l'augmentation de la population mondiale, mais en réalité il s'agit pour eux de recentrer la politique agricole (et avec elle les paiements directs) davantage sur la production.

L'initiative sur la souveraineté alimentaire du syndicat paysan Uniterre va dans la même direction. Elle exige aussi de favoriser l'agriculture paysanne du pays en vue d'assurer

un approvisionnement suffisant, mais le texte est nettement plus vaste et exige par exemple une interdiction des OGM et un soutien de la vente directe et des requêtes sociales. On ne sait pas encore si Uniterre pourra récolter assez de signatures. Cette organisation un peu marginalisée compte aussi sur son initiative populaire pour se faire entendre dans le concert des voix sonores de la politique agricole.

Les Verts et les JS ont les élections en ligne de mire

La motivation des Verts et des JS est tout autre. Les thèmes alimentaires actuellement populaires de leurs initiatives visent la campagne électorale 2015. L'initiative pour des aliments équitables exige des denrées alimentaires «produites dans le respect de l'environnement, des ressources et des animaux, ainsi que dans des conditions de travail équitables». Les mêmes exigences doivent être valables pour les importations. Les Verts s'emparent ainsi d'un thème proche des consommateurs. Du côté des JS, on s'est fixé pour objectif de lutter contre la spéculation sur les denrées alimentaires. L'industrie financière apprécie toujours plus l'agro-business parce qu'il repose sur des valeurs solides et une demande en augmentation. Ces activités sont rendues co-responsables des fortes fluctuations des prix des denrées alimentaires et de la faim dans divers pays du Sud. Les motivations de la CI Vache à cornes rassemblée par l'entrepreneur paysan de montagne Armin Capaul sont encore une fois différentes. Avec l'initiative «Pour la dignité des animaux de rente agricoles», elle exige un dédommagement pour les éleveurs de vaches et de chèvres cornues. La CI avait tout d'abord essayé en vain de faire introduire un «franc pour les cornes» (un franc par jour et par vache cornue) dans l'ordonnance sur les paiements directs. Son initiative a donc pour but de corriger cette lacune en passant par la Constitution. *Adrian Krebs*

COMMENTAIRE

Les dés sont maintenant jetés pour les initiants

Ici en Suisse, on s'était encore rarement préoccupé aussi intensivement de questions agricoles et alimentaires. Il est bien clair que c'est en partie dû à la campagne électorale, mais le fait que ces thèmes soient aussi populaires montre quand même qu'ils préoccupent largement la population. L'USP a d'ores et déjà réussi son coup puisque sa performance de récolte des signatures a impressionné le Conseil fédéral au point de lui faire considérer qu'un contre-projet est nécessaire. Le contenu relativement peu mordant de l'initiative est ici secondaire et on peut partir de l'idée qu'un oui en votation ne changerait pas grand-chose au statu quo.

Les initiatives des Verts et des JS ont par contre de moins bonnes perspectives vu qu'elles s'attaquent à des groupes d'intérêts puissants qui débloquent des fonds importants pour lutter contre ces initiatives si elles devaient être soumises au verdict des urnes. Les partis mesureront cependant le succès des initiatives à l'aune de leurs résultats aux élections de 2015. Toutes deux butteraient contre de gros problèmes de mise en œuvre si elles devaient contre toute attente être acceptées en votation. La spéculation sur les denrées alimentaires est une question qui ne peut que difficilement se régler depuis la Suisse. Et malgré toute notre sympathie pour l'initiative des Verts, elle inscrirait dans la Constitution – de même que celle



d'Uniterre – trop de choses qui se modifieront de toute façon par les comportements d'achats des consommateurs si ces derniers le désirent vraiment.

Adrian Krebs

Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:

Marmelades, fruits, légumes, ...

Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.

Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.

Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso

☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84

crivelliimballaggi@hotmail.com



Si le sol est
bien soigné,
la vache est en
pleine santé.

GLENOR KR+

GRANULIT KR+

Redonne vie à vos sols

Produire dans le respect de
l'animal et de l'environnement?
Cela en vaut la peine car une
alimentation pour les animaux
sains ne pousse que dans une
terre saine!

algues marines
autorisées en BIO

Wytor AG

Wytor AG, Diezikonerstr. 10, 8637 Laupen Tél. 055 266 19 11
www.wytor.ch / info@wytor.ch et 079 482 05 02

TARITRAL BIO

Tarissement naturel

• Une méthode naturelle pour tarir immédiatement!

• Régénération du tissu mammaire

• avec ortie, sauge et prêle

☎ 026 913 79 84
www.lgc-sa.ch

Nourriture intellectuelle et alimentation animale



Nouveau depuis février:
Chaque mois dans votre boîte
aux lettres et 24/24 sur

BIO Actualites.ch

La plateforme des agriculteurs bio

Le pain des paysannes encore sans additifs

Le pain des fournils paysans est encore un vrai produit naturel. Il se démarque nettement des pains des boulangeries professionnelles et convient bien pour la niche de la vente directe.

Les pains bio des grandes boulangeries contiennent parfois des choses qu'on n'attendrait normalement pas dans un pain. Par exemple des additifs comme des enzymes ou des améliorants de panification comme de la poudre d'acérola bio ou du gluten de blé Bourgeon. Ce n'est pas le cas du pain bio d'Eveline Sprecher, une paysanne bio d'Aesch BL qui fait du pain deux fois par semaine pour la vente directe. Chez elle, tout est pure tradition: la pâte à pain ne contient que de la farine, de l'eau, de la levure et du sel. S'y rajoute beaucoup de temps pour la laisser lever. Exactement comme on pense que ça doit se faire.

Standardiser les processus et la qualité boulangère

«Dans le cas des produits Bourgeon, contrairement aux pains conventionnels et même aux pains fabriqués conformément à l'Ordonnance bio, les enzymes doivent toujours être déclarées», dit Katrin Hennig de Bio Suisse, qui est chargée de l'octroi du label aux produits boulangers. Mais pourquoi des additifs ou des améliorants de panification biologiques se cachent même dans les pains bio? «Étant des produits naturels, les céréales et les farines n'ont jamais exactement les mêmes propriétés», explique Hennig. Chaque lot se comporte un peu différemment des autres pendant la conduite de la pâte et lors de la cuisson du pain. Voilà pourquoi les boulangeries bio essaient elles aussi d'améliorer la qualité boulangère. Mais que ce soit bien clair: les additifs chimiques de synthèse sont strictement interdits pour tous les produits Bourgeon.

Se profiler avec le pain de la ferme

La fabrication artisanale du pain se distingue donc souvent de la boulangerie industrielle par les ingrédients qui composent le pain. La plupart des paysannes renoncent au procédé aujourd'hui répandu de surgeler des pâtons pour cuire le pain tout frais au point de vente. Quand Eveline Sprecher cuit du pain pour le vendre le mercredi, elle pétrit la pâte le mardi matin à six heures et demie. «Vu que la pâte doit lever lentement, je ne mets qu'un cube et demi de levure pour dix kilos de farine. Cela me permet de laisser la pâte reposer tranquillement dans la chambre froide en été et dans le local de cuisson en hiver», raconte cette paysanne expérimentée. Dans la nuit du mercredi, Eveline Sprecher commence à cuire le pain à deux heures du matin. Du mardi au mercredi matin à six heures et demie elle aura transformé plus de cent kilos de farine en pain tout frais sorti du four. Le pain tout frais issu d'une conduite lente de la pâte et fabriqué sans additifs ni même améliorants de panification biologiques est une image de marque pour le pain paysan de fabrication artisanale, et c'est un produit de niche qui convient bien pour la vente directe. *Petra Schwinghammer*



Les règles pour le pain Bourgeon

Tous les ingrédients d'origine agricole qui entrent dans la composition des pains Bourgeon doivent être certifiés Bourgeon. Seule exception: les starters pour levains et les ferments de boulangerie peuvent être de qualité bio au lieu de qualité Bourgeon. Les exceptions possibles sont définies par le Cahier des charges de Bio Suisse dans la Partie III, Directives pour la transformation et le commerce. Bio Suisse exige depuis 2004 l'utilisation de levures Bourgeon capables de se passer d'ammoniac, d'acides, de bases, de vitamines de synthèse et d'anti-moussants artificiels. Les paysannes et les boulangers trouvent sur www.bio-suisse.ch une liste de produits et d'adresses pour commander de petites quantités d'ingrédients conformes au Bourgeon. *psh*

Illustration: Simone Bissig

Un tremplin pour les produits *Bio Bourgeon novateurs*



Les produits primés seront présentés aux médias au début de l'été. Photo: Bio Suisse

Bio Suisse continue de sélectionner des produits dignes du Bourgeon Gourmet pour mieux faire connaître la créativité, l'innovation et l'extraordinaire des nouveaux produits Bourgeon.

Les produits Bio Bourgeon ne doivent pas être perçus seulement comme des ambassadeurs de l'agriculture durable mais aussi comme des produits de très haute qualité grâce à une transformation douce. Les transformateurs Bourgeon renoncent en effet totalement aux colorants et aux arômes. S'ils accordent une très grande valeur au soin mis dans les processus de fabrication, ils sont aussi extrêmement innovants. Bio Suisse veut donc offrir un tremplin aux nouveaux très bons produits en les distinguant avec le Bourgeon Gourmet. Un jury professionnel évalue pour cela chaque année un autre groupe de produits.

Saucisses à cuire et poisson salé

Les distinctions de cette année seront focalisées sur le pain, la viande et le poisson. Les preneurs de licences et les producteurs peuvent inscrire en particulier des saucisses crues, à cuire, à rôti ou sèches ainsi que de la viande séchée classique ou fumée, du poisson fumé ou salé et des conserves de poisson. Le jury de spécialistes placé sous la direction de l'expert en analyse sensorielle Patrick Zbinden caractérisera et évaluera les produits envoyés selon les critères suivants: apparence, odeur, goût, impression générale.

Inscrire les produits maintenant

Les produits primés peuvent être vendus avec le Bourgeon Bio Gourmet et bénéficient d'une présence médiatique bien méritée. Bio Suisse présentera les produits primés du 19 au 21 juin à son stand du BioMarché de Zofingue. Les fabricants recevront par écrit une évaluation professionnelle pour tous les produits inscrits, aussi pour ceux qui ne sont pas primés. Les produits particulièrement extraordinaires recevront une distinction spéciale.

C'est le 9 juin que les résultats seront communiqués dans le cadre de la remise des prix du Bourgeon Gourmet et que les produits seront présentés aux médias.

Tous les preneurs de licences Bourgeon et tous les producteurs et productrices de Bio Suisse peuvent participer. La participation au concours coûte 70 francs pour le premier produit et 50 francs par produit supplémentaire. Les produits doivent être annoncés d'ici au 10 mars 2015 sur www.bio-suisse.ch. Les modalités des livraisons des échantillons seront convenues avec les fabricants. *sw/sja/spu*

Pour tout renseignement: Samuel Wyssenbach
Bio Suisse, tél. 061 204 66 33
→ samuel.wyssenbach@bio-suisse.ch

Débat sur l'importation de porcs robustes

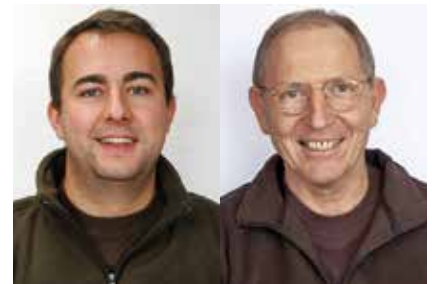
Sur demande d'un groupe de producteurs de porc bio, le FiBL évalue l'importation de races porcines robustes. La raison est que le porc domestique conventionnel ne répond pas suffisamment aux besoins de certains producteurs qui font de la vente directe et qui souhaitent avoir une race robuste, jolie et supportant un affouragement extensif. Les alternatives pressenties en priorité sont deux races allemandes, le Porc tacheté de Bentheim et le Porc fermier de Schwäbisch Hall. Les projets d'importations, auxquels participent aussi l'entreprise agricole du pénitencier cantonal de Wauwilermoos, ont provoqué du mécontentement au canton de Lucerne. Xaver Fleischlin, le directeur de la société commerciale Agrifera, émettait dans le Bauernzeitung pour la Suisse centrale ses craintes que les importations d'Allemagne remettent inutilement en jeu le haut niveau sanitaire en vigueur en Suisse. La cheffe de projet, Barbara Früh du FiBL, assure qu'on ne va bien sûr prendre aucun risque et qu'on cherche à mettre en place une collaboration avec la Suisag... qui importe elle-même des cochons. *akr*

Double scandale fourrager en Allemagne

Il y a eu en deux mois en Allemagne deux vagues de sanctionnement de plusieurs fermes bio parce qu'elles avaient utilisé des aliments bio qui contenaient des pesticides. Les résidus du fongicide métaxyle et de l'insecticide thiaméthoxame ont chaque fois pu être attribués à du tourteau de tournesol ukrainien qui avait été utilisé comme composant pour des aliments fourragers fabriqués par des moulins allemands. Selon un article du «Bio-Markt.info», les Länder concernés se sont mis d'accord pour une procédure commune pour le sanctionnement de ces cas. Il en ressort que les animaux nourris avec les aliments contaminés perdent leur statut bio et doivent refaire une phase de reconversion de 6 semaines pour les poules pondeuses et pour le bétail laitier, de 10 semaines pour les volailles de chair et les porcs d'engraissement, et de 12 semaines pour les moutons et les bovins de boucherie. Ces délais sont nettement moins longs que ceux qui sont prévus par l'article 38 de l'ordonnance bio de l'UE. Les autorités le justifient entre autres par le fait que les aliments ont été utilisés sans qu'il y ait faute des producteurs. *akr*

Romanens Pilz GmbH règle la succession et fonde Fine Funghi AG

Patrick Romanens, propriétaire et directeur de la Romanens Pilz GmbH dont le siège est à Sulgen TG et qui a une filiale à Gossau ZH, règle sa succession.



Le nouveau directeur Michael Mannale et le fondateur de la société Patrick Romanens.

Il a fondé le 1 janvier 2015 avec son actuel chef de production et futur successeur Michael Mannale la Fine Funghi AG, qui va reprendre l'ensemble de l'opérationnel. La Romanens Pilz GmbH est aujourd'hui la plus grande productrice suisse de champignons exotiques de qualité bio. Les champignons se vendent dans toute la Suisse dans le commerce de détail. Le nouveau directeur Michael Mannale a 28 ans, a grandi en Thurgovie et a fait ses études d'agronomie à l'EPFZ. Il planifie déjà la prochaine étape d'expansion, une nouvelle construction pour la production de champignons bio en Thurgovie. *mgt/spu*

→ www.finefunghi.ch

→ www.biopilz.ch

La poule à deux fins ne convainc pas encore

Un essai mandaté par le marchand d'œufs EiCO est en cours depuis le début de l'été 2014 à Aviforum à Zollikofen avec la poule à deux fins Dual de Lohmann. Le but est de réunir dans la même poule une bonne performance de ponte et une bonne performance d'engraissement pour les poulets. C'est d'ailleurs une entreprise difficile comme le montrent les premiers résultats de l'essai que Daniel Meierhans d'EiCO a présentés récemment au FiBL à Frick lors du congrès de la poule bio. «La Dual commence rapidement à pondre», a-t-il dit, mais la performance de ponte diminue relativement vite par rapport aux poules classiques. Le plus gros problème reste cependant les œufs trop légers, surtout au début du cycle. Sur l'ensemble du cycle il faut compter selon Meierhans avec 20 pourcent d'œufs de moins de 53 grammes. Pendant les trois premières périodes de ponte, la Dual

compense en partie ce défaut par une moins grande consommation d'aliment, moins de 120 grammes par œuf. Meierhans estime cependant que la Dual engendre 35 à 45 pourcent de frais supplémentaires. Sans compter que les performances d'engraissement des poussins mâles de la Dual ne provoquent pas d'euphorie chez les aviculteurs car ils ne sont pas à même de rivaliser avec les hybrides conventionnels. *akr*



La poule à deux fins Dual. Photo: pd

Erratum: Micro- et ultrafiltration pour le lait en poudre

Une erreur s'est glissée dans la mise en page de la fiche technique «Les nouvelles règles». Il y est mentionné pour les «Fromages frais et affinés»: «Nouveau: La microfiltration et l'ultrafiltration sont autorisées.» Or la microfiltration et l'ultrafiltration ne sont autorisées que pour la fabrication de la poudre de lait. La fiche technique corrigée peut être téléchargée depuis www.shop.fibl.org. *mgt*

«Sensibiliser les grands distributeurs aux problèmes des paysans»

Le chiffre d'affaires des produits a continué d'augmenter en 2013. Le directeur Daniel Bärtschi explique pourquoi cela ne se répercute par forcément sur le revenu agricole.

Bioactualités: Selon le dépouillement des comptabilités agricoles fait par Agroscope, la différence entre les producteurs bio et non bio s'amenuise au niveau du revenu agricole (RA). Dans la zone des collines, le RA bio était même plus bas que le conventionnel. À quoi attribuez-vous cela?

Daniel Bärtschi: D'un côté les produits non bio ont en partie rattrapé leur retard parce que les prix payés aux producteurs agricoles étaient meilleurs l'année passée, et de l'autre le prix du lait bio a baissé et certains producteurs ont vu leurs revenus baisser. Dans le secteur des légumes, les acheteurs ont fait pression sur les prix parce que la concurrence a augmenté. Et le processus de concentration de la production maraîchère pourrait aussi avoir influencé négativement le RA. Les petits producteurs ont en particulier de plus en plus de peine à livrer aux gros acheteurs et doivent chercher d'autres possibilités d'écoulement, ce qui engendre des frais.

Quelles possibilités la Fédération a-t-elle pour réagir?

Nous devons continuer de développer l'engagement dans le domaine de l'équité des relations commerciales. L'enquête de cette année a montré que de nombreux producteurs de lait et de viande sont vraiment peu satisfaits de ce point de vue. Sur le plan général nous devons fournir à nos membres et à nos preneurs de licences de bonnes informations sur les marchés pour qu'ils puissent orienter au mieux leurs entreprises. Et enfin les représentants des producteurs qui siègent dans les commissions techniques sont aussi appelés à obtenir de bons résultats lors des négociations de prix.

Justement, la révision des statuts de Bio Suisse va transformer les commissions techniques en groupes spécialisés et les rapprocher du secrétariat. Quelles répercussions cela aura-t-il sur les négociations de prix?

Il est absolument nécessaire que les négociations de prix continuent d'être menées par les représentants des producteurs. Les groupes spécialisés pourront cependant s'organiser plus librement. Le groupe spécialisé Viande, par exemple, pourra mieux s'organiser en fonction des différents marchés qui n'ont en fait pas grand-chose à faire les uns avec les autres.

De nombreux producteurs essaient de se spécialiser pour diminuer les coûts, mais ce n'est souvent pas dans la ligne de la durabilité, comme p. ex. quand les fermes laitières veulent se débarrasser le plus vite possible de leurs veaux, cela augmente les quantités d'antibiotiques nécessaires dans les fermes d'engraissement ou d'élevage...

Il y a cependant aussi des possibilités de diminuer les coûts tout en respectant la durabilité. Je vois par exemple encore un grand potentiel dans le domaine des frais de machines, par exemple en formant des cercles de machines. Il faut de manière générale davantage de collaboration interentreprises. Chaque producteur a à mon avis le devoir et aussi les possibilités d'améliorer sa rentabilité. Il y a de grandes différences



Le directeur de Bio Suisse Daniel Bärtschi pense que les fermes peuvent baisser les coûts. Photo: spu

de coûts d'un paysan à l'autre dans la production laitière. Le projet «ProBétail» que nous avons lancé a justement pour but de transmettre aux producteurs les connaissances dont ils ont besoin pour s'améliorer.

Le chiffre d'affaire bio progresse globalement, mais il semble que la base n'en profite pas réellement. N'est-il donc pas possible de répartir plus équitablement l'ensemble de la valeur ajoutée? Pour les grands distributeurs, le bio est tout de même source de clients et d'image.

Les grands distributeurs argumentent avec l'augmentation des coûts, par exemple pour la logistique, à cause des petites quantités. Un de nos buts est que la différence diminue avec l'augmentation de la part de marché – c'est aussi un argument lors des négociations de prix.

Mais quand même: Est-ce que les grands distributeurs sont conscients du conflit d'intérêts entre leur pression sur les prix et la durabilité qu'ils veulent communiquer?

Notre tâche est de les y rendre attentifs, et c'est pourquoi nous sommes en étroite relation avec les représentants des grands distributeurs et que nous les emmenons régulièrement sur place chez les producteurs pour qu'ils aient au moins une idée des réalités qui prévalent dans les fermes.

Interview: Markus Spuhler



Pascal Olivier dirigera depuis début mai l'Antenne Romande de Bio Suisse à Lausanne. Photo: mäd

Bio Suisse cherche à se rapprocher *des producteurs de Suisse romande*

C'est en mai que l'Antenne Romande de Bio Suisse entrera en fonction à Lausanne. On sait maintenant qui va pousser à la roue du développement de l'agriculture biologique en Romandie.

Bio Suisse a engagé Pascal Olivier pour diriger sa nouvelle Antenne Romande. Il prendra ses fonctions à Lausanne au début mai. Le bureau sera dans la Maison du Paysan, qui abrite aussi Agridea et l'Antenne Romande du FiBL. Pascal Olivier est depuis 18 ans conseiller bio dans le canton de Neuchâtel, depuis 13 ans membre de la Commission de labellisation agricole (CLA) de Bio Suisse et depuis 10 ans secrétaire de l'organisation membre Bio-Neuchâtel. Pascal Olivier apporte donc le meilleur bagage pour diriger l'Antenne Romande de Bio Suisse: expériences en agriculture biologique et bons réseaux aussi bien en Suisse romande qu'au sein de notre Fédération.

Convaincre plus de fermes de grandes cultures

«Bio Suisse a absolument besoin d'un point de contact pour les producteurs romands», explique Milo Stoecklin, paysan bio à Séprais JU et membre du Comité de Bio Suisse. Il s'est fortement engagé pour la création de cette Antenne Romande. «La barrière linguistique est très haute pour les Romands, et Bâle est très loin.» Assurer une présence sur place donnera à Bio Suisse la possibilité de mieux identifier les soucis des Romands et de mieux tenir compte de leur culture dans la vie de la Fédération.

Bio Suisse, qui dépensera au début 200 000 francs pour le fonctionnement de son Antenne Romande, s'est donné des objectifs consistants: «Pour ces prochaines années, nous visons en Suisse romande une croissance légèrement supérieure à la moyenne nationale de deux pourcent», dit le directeur de Bio Suisse Daniel Bärtschi. «Il y a en Suisse romande de nombreux agriculteurs qui pourraient très bien se lancer dans la production des groupes de produits bio les plus demandés aujourd'hui: céréales, protéagineux et oléagineux, mais aussi la viande», affirme Bärtschi.

On accepte en principe tous les domaines agricoles intéressés, mais on cherche avant tout à convaincre les producteurs spécialisés dans les grandes cultures des avantages d'une reconversion. Une des tâches centrales de l'Antenne Romande sera donc de transmettre à ces producteurs les solutions qui permettent de relever les défis qui accompagnent la reconversion et de les accompagner dans la réalisation.

Un vulgarisateur chevronné

Les défis qui attendent les domaines spécialisés dans les grandes cultures sont avant tout la lutte contre les mauvaises herbes et la fertilisation. Ce sont deux thèmes sur lesquels la recherche travaille intensivement et pour lesquels on suit des approches de solutions très prometteuses comme les cultures associées, les engrais verts et les nouvelles machines de travail du sol. Pascal Olivier suivra et coordonnera l'utilisation et la généralisation de ces nouvelles techniques. Sa formation d'agriculteur puis d'ingénieur agronome HES et son immense expérience pratique dans la vulgarisation en Suisse et à l'étranger lui assurent les compétences nécessaires. Markus Spuhler

Après une longue attente, le FiBL reçoit plus d'argent de la Confédération

C'est juste après Nouvel-An que ce pourquoi tout le secteur bio et le FiBL en particulier luttent depuis des années a enfin été confirmé: l'augmentation des fonds fédéraux accordés à la recherche bio.

«Le FiBL a largement contribué au développement de l'agriculture biologique aux plans national et international ainsi qu'à la renommée de la place de recherche suisse», écrit le Conseil fédéral dans sa réponse à un postulat du conseiller national Stefan Müller-Altermatt (PDC, Soleure). Le gouvernement ne se contente cependant pas de belles paroles puisque la contribution fédérale annuelle allouée au FiBL va être augmentée de trois millions pour atteindre 7,72 millions de francs. Ce montant va être versé pour la première fois en 2016 sous réserve d'approbation par le Parlement. L'année passée et cette année, le FiBL a déjà la garantie de recevoir 6,72 millions de francs pour améliorer son financement.

Et deux millions par des mises au concours

Deux autres millions seront attribués chaque année dans le cadre de mises au concours. Le Conseil fédéral justifie comme suit le fait que la contribution fédérale ne soit pas augmentée de 5 millions de francs comme l'avait demandé le FiBL: «Une trop forte participation de la Confédération pourrait néanmoins se révéler néfaste, car elle risquerait de dissuader

certaines acteurs privés de soutenir des projets.»

La réponse positive à la demande d'augmentation du soutien financier a été précédée par un long processus soutenu en arrière-plan par de nombreux acteurs dont Bio Suisse. Cinq variantes ont été étudiées, dont une fusion avec Agroscope. Cette solution a cependant été abandonnée car «une fusion avec Agroscope nuirait très certainement à la réputation acquise au fil des ans par le FiBL», écrit le Conseil fédéral.

Recherche bio pour l'agriculture non bio

La bonne réputation du FiBL a été établie scientifiquement l'année passée. Dans le cadre d'une «revue par les pairs» (peer review) que l'office fédéral de l'agriculture avait exigée comme base pour la décision, sept scientifiques de hautes écoles et d'institutions de recherche européennes ont examiné le FiBL sous toutes les coutures. Le résultat du processus d'évaluation est très positif. Il a ainsi été attesté que le FiBL est un «institut de recherche de classe mondiale pour l'agriculture biologique». Il a été félicité entre autres pour l'interaction permanente avec tous les acteurs de la filière des denrées alimentaires et pour sa grande proximité de la pratique.

Cette amélioration du financement doit selon le Conseil fédéral permettre d'étoffer les compétences actuelles du FiBL. Notre gouvernement espère ainsi à bon droit un effet dont la portée dépasse le but défini par le nom même du FiBL: La recherche sur l'agriculture biologique peut également indiquer des solutions pour l'agriculture conventionnelle et contribuer ainsi à favoriser une agriculture durable. *Adrian Krebs*

Nouvelle publication sur les relations entre l'homme et les bovins

La boutique du FiBL s'est enrichie de quelques nouvelles publications intéressantes comme par exemple la fiche technique «Bien réussir la manipulation des bovins: percevoir, comprendre, communiquer». Les élevages de vaches mères et les systèmes d'engraissement au pâturage produisent souvent des bovins qui ont peur de l'homme à cause du manque de contacts. Cette fiche technique montre quelles méthodes permettent de mettre en place des relations positives avec les bovins. *akr*

→ www.shop.fibl.org



Avoine, épeautre, seigle, engrain, amidonnier: «Petites» céréales à revaloriser



Des raretés qui ont du potentiel: Avoine, épeautre, seigle, engrain et amidonnier. Photos: Peer Schilperoord

Les céréales marginales sont au centre d'un projet de recherche auquel le FiBL participe. Le but est de développer la culture et l'utilisation de ces céréales – une contribution à la diversité agricole et alimentaire.

Le blé, le maïs, le colza et l'orge sont de loin les cultures qui dominent l'agriculture européenne. La culture du seigle, de l'avoine et de l'épeautre a par contre fortement diminué au cours des dernières décennies, et l'amidonnier et l'engrain sont encore plus rares, ce qui provoque aussi une forte diminution de la diversité variétale à l'intérieur de ces espèces.

Nouvelles bases pour plus de biodiversité

Ces dernières décennies, le travail de sélection s'est pratiquement arrêté pour l'avoine, l'épeautre et le seigle. Recréer un assortiment variétal pour ces céréales peu utilisées et utiliser leur potentiel pour les cultures en conditions biologiques et / ou extensives est le but du projet «HealthyMinorCereals» (céréales saines peu connues) réalisé depuis octobre 2013 par le FiBL et quinze partenaires de dix pays européens – dont pour la Suisse la Sélection Céréalière Peter Kunz, pour l'Allemagne l'université de Kassel, pour la Tchéquie l'Institut de recherche sur les plantes agricoles et, pour l'Angleterre, l'université de Newcastle.

L'engrain et l'amidonnier peuvent aussi jouer un rôle important comme fournisseurs de gènes pour les croisements. «Nous souhaitons que ce projet permette de revaloriser l'utilisation de l'avoine, de l'épeautre et du seigle, et donc de relancer et d'étendre leur culture et leur transformation», explique Ber-

nadette Oehen, la responsable du projet pour le FiBL. «Nous voulons ainsi créer de nouvelles bases pour plus de biodiversité dans l'agriculture et pour une alimentation plus saine et plus diversifiée.»

Bonnes opportunités pour marchés de niche

Le projet de recherche est subdivisé en lots de travail focalisés sur des thèmes différents parmi lesquels on trouve aussi bien le développement de nouvelles variétés en recourant à des stratégies modernes de sélection que l'amélioration des techniques agricoles avec des essais au champ ou encore l'étude des aspects physiologico-nutritionnels des céréales.

Le FiBL y participe en étudiant entre autres dans différents pays européens le potentiel commercial des espèces étudiées. Avec des essais de transformation et l'élaboration d'une stratégie pour le lancement de nouveaux produits, le projet s'attaque à des questions concrètes de la commercialisation des céréales. Bernadette Oehen voit ici un gros potentiel pour les marchés de niche: «Les leaders du commerce des céréales sont focalisés sur les matières premières de masse produites par les céréales les plus cultivées et ne peuvent pas s'occuper des petites tendances», dit-elle. Et pourtant le marché offre de bonnes chances pour les céréales dont la sélection a été négligée: Les produits régionaux, si possible complétés par l'attribut «d'origine» (p. ex. pain à l'épeautre d'origine) sont très demandés par de plus en plus de consommateurs. Cette identification avec les produits traditionnels limite toutefois fortement la revalorisation par la sélection: «Amélioré par sélection» n'est pas vraiment ce que les consommateurs veulent lire sur les emballages», explique Oehen.

Theresa Rebholz, Adrian Krebs

→ www.healthyminorcereals.eu

Agenda

Cultures spéciales

Connaître et savoir cultiver *Crocus sativus* (Safran)

Contenu

Origine, biologie, anatomie, phénologie, culture et protection du *Crocus sativus*.
Le conférencier Dr en Psychologie de l'Université de Genève, Christian Michel Lachaud a été enseignant et chercheur en Suisse, USA, et Norvège avant de changer de vie en 2010. Passionné de botanique, il reprend la ferme familiale en Corrèze pour y produire SATIVOR®, un safran haut de gamme. En parallèle, il promeut la culture du safran par des formations et un livre de référence: La Bible du Safranier. Tout Savoir sur le *Crocus sativus* et sur le Safran.

Date, horaire et lieu

Samedi 25 avril 2015, 8-17h
Agroscope IPV, Conthey

Coûts

Inscription avant le 15 mars: Fr. 100.-
Inscription après le 15 mars: Fr. 120.-
Visite et apéritif: CHF 10.-

Renseignements et Inscriptions

Au moyen du coupon qui se trouve dans le PDF sur l'agenda de www.bioactualites.ch ou par courriel: claude-alain.carron@agroscope.admin.ch
catherine.schnydrig@bluewin.ch

Renseignements et Inscriptions

Pour toute question ou suggestion: Lisa Pagani, conseillère bio
tél. 021 905 95 50

Compostage

Compost – Cours de base en français

Contenu

Une vue d'ensemble des connaissances nécessaires à la pratique du compostage et de la méthanisation dans des installations de moyennes à grandes importances est proposée aux participants.
Les thèmes suivants y sont traités et enseignés: que peut-on composter, biologie du compostage, techniques du compostage et de la méthanisation, bases de la qualité des composts, survol des prescriptions légales, informations sur le marché du compost.

Date, horaire et lieu

Mardi 24 et mercredi et

25 février 2015

La Croix-Blanche, Servion-VD

Responsables

Dr Jacques Fuchs, Dr Ulrich Galli, Dr Konrad Schleiss

Information et inscription

Programme détaillé dans l'agenda de www.bioactualites.ch.
Educompost, Institut de formation pour le traitement des matières organiques, Weinbergstrasse 462540 Grenchen
tél. 032 653 29 21
fax 032 653 29 22
info@educompost.ch
www.educompost.ch

Petites annonces

Ici vos annonces gratuites!

Les petites annonces publiées sur cette «Place du marché» sont limitées à 400 signes y. c. espaces et ne coûtent rien. Prière d'envoyer les textes de vos annonces à:

Erika Bayer, FiBL, Ackerstrasse 113,
Postfach 219, 5070 Frick, ou par courriel à publicite@bioactualites.ch
tél. 062 865 72 72

CHERCHE

La coopérative «La Clef des Champs» à Courgenay (JU) cherche un(e) stagiaire pour le printemps 2015 (mars - juin).
Plus d'infos:
tél. 079 265 42 05 ou
jardiniers@clef-des-champs.ch
www.clef-des-champs.ch

Cherche agriculteur:

Voilà plus d'un an que, paysanne de 50 ans, je mène une ferme avec vaches allaitantes et moutons dans le Jura. J'aimerais à long terme de nouveau partager la responsabilité de la ferme avec un agriculteur expérimenté, avoir plus de temps pour la maison et le jardin et offrir des places d'accueil. Pour tout renseignement
kathrinef@bluewin.ch
tél. 079 676 91 67

Agriculteur bio sur 5 ha (+ bois et rivière) en bail de long terme dans le sud de la France cherche associé expérimenté et / ou formé pour production diversifiée de fruits et légumes. Verger planté en 2011, irrigation, chambre froide, espaces de stockage. Petite ville (Limoux) à 2 km, bel environnement. Habitation 300 m² à acheter ou louer. Famille du Bus: tél. 0033 468 20 98 95
dubusschots@yahoo.fr

OFFRE

FR: à vendre foin et regain.
tél. 079 634 45 17

Possibilités publicitaires gratuites pour la vente directe, l'agriculture contractuelle, les abonnements bio, les magasins bio, les trucs écologiques: L'association BioConsommActeurs, plus de 2000 membres et un site internet très visité, veut faire savoir où se trouvent les produits bio. Renseignez-vous! tél. 024 435 10 61, fax 024 435 10 63, courriel

Je taille vos arbres hautes tiges. Elague vos lisières de forêt. Adapte vos haies vives aux conditions OQE. Je me déplace si possible en TP. Est à votre disposition arboriculteur patenté au tél./sms suivant 078 843 72 89.

Bourse Bio

Vous trouverez sur www.boursebio.ch de nombreuses autres annonces concernant l'agriculture biologique, et vous pouvez aussi y mettre gratuitement des annonces.

Visite de culture

Date, horaire et lieu

- ① Mercredi 1 avril, 9.00 h
Thèmes de saison en grandes cultures, chez Thierry Thévoz, 1562 Corcelles-Payerne (RDV début), puis chez Laurent Godel, 1564 Dondidier
- ② Lundi 20 avril, 9.30 h
Essais de céréales et grandes cultures, chez Stéphane Detard, 1433 Suchy
- ③ Mercredi 27 mai, 9.30 h
Essais du FiBL sur le travail réduit du sol et thèmes de saison, région de Cossonay (rappel sms pour le lieu)
- ④ Fin juin 2015 (la date sera communiquée par sms), 9.30 h
Essais de variétés de pommes de terre tolérantes au mildiou, chez Damien Bettex, 1537 Champtauraz (RDV à la chèvrerie)

Lettre de lecteur

«Les Franches-Montagnes d'origine sont les chevaux de trait idéaux»

À propos de l'article «Des CV en chair et en os pour ménager les ressources» paru dans le Bioactualités 9/14

La photo en couleur de la page de couverture le montre déjà de manière saisissante: On ne peut que féliciter l'attelage puissant et docile ainsi que le jeune agriculteur anticipateur qui tient les rênes. «Les paysans hippomobiles modernes ne sont pas des rêveurs romantiques.» Comme le rédacteur Adrian Krebs a raison en affirmant cela! Surtout quand il poursuit son commentaire en disant que leur engagement repose sur la constatation que les grandes quantités d'énergies fossiles utilisées ne peuvent qu'être préjudiciables à la crédibilité de l'agriculture biologique. S'il est bien sûr fort peu probable que le cheval puisse inverser l'histoire et remplacer le tracteur, il est cependant certain que les systèmes de traction déjà développés comme la traction hippomobile vont continuer de s'améliorer et d'être mis en œuvre par des agriculteurs fûtés et des constructeurs qui ont la bricole dans le sang.

Et maintenant, quel cheval est le meilleur cheval de trait? Adrian Krebs commence par nous rappeler que la sélection faite sur nos bons Franches-Montagnes, autrefois chevaux de trait comme dans les livres d'images, ne correspond plus au travail hippomobile actuel. Les dizaines d'années de croisements avec des chevaux arabes les ont rendus trop légers et agités. Ils ont en outre perdu une partie de leur complaisance – une qualité importante pour les chevaux de travail. Et voilà son conseil: La seule possibilité est d'importer des sang-froid étrangers!

Il y a pourtant une solution à la fois plus fiable et plus suisse: Le Franches-Montagnes d'origine. Le Franches-Montagnes d'origine est identique au cheval jurassien historique et incarne le cheval à sang froid des Franches-Montagnes. Cette race est caractérisée par la diversité de ses possibilités d'utilisation, mais aussi par sa bonne santé, sa robustesse, sa simplicité, sa frugalité, son bon caractère et la simplicité de son maniement pendant le dressage. Cette race dépourvue de sang étranger est considérée comme aboutie du point de vue de la sélection – et elle est justement prédestinée à la traction mi-lourde. L'Eidgenössischer Verband des reinrassigen Freibergpferdes (littéralement Fédération du Franches-Montagnes pur race, n.d.t.) représente les activités de sélection qui sont à l'œuvre dans toute la Suisse. Pour en savoir plus: www.rffb.ch.

Anton Neff
Unterschlatt, Appenzell

Je vous le dis!

Le poids des mots

Puisque ce texte sera traduit en allemand, l'occasion m'est enfin donnée de transmettre un message important à nos confrères alémaniques. Nous autres, Romands, avons, auprès de vous, amis suisses allemands, une réputation bien ancrée. Vous entretenez une légende qui nous dépeint comme des êtres indolents, pour ne pas dire paresseux, insouciant pour ne pas dire inutiles. Nous sommes l'objet de vos soupirs moqueurs, alors que nous devrions susciter votre compassion. Oui, nous travaillons moins que vous; oui, nous sommes parfois en retard; mais nous avons des circonstances atténuantes. Car une malédiction s'est associée à la langue française pour plomber l'ambiance de nos activités agricoles.

Prenez par exemple l'outil de base de l'éleveur, la fourche. Chaque jour, j'utilise une fourche. J'en ai même plusieurs à la ferme. Je les regarde avec angoisse depuis que je sais que le mot désignait d'abord la potence, sur laquelle se balançaient les condamnés. Autre exemple, l'habit du paysan s'appelle une salopette. N'en déplaise aux oreilles délicates, le mot est dérivé de «salope», dont la définition se trouve en bonne place dans le dictionnaire des insultes, catégorie des pires qualificatifs féminins. Allez, je continue. Le bail à ferme vient du latin «ba-julus» qui signifie au départ «grand récipient d'eau». Il s'est traduit ensuite par «celui qui porte les morts». Voilà un présage fort inquiétant pour un terme qui désigne un innocent contrat de location. Le premier terme français inventé pour nommer le paysan ne vaut guère mieux. En latin, la ferme se disait «villa». Le paysan s'est donc d'abord appelé le «vilain». Aujourd'hui, vilain synthétise quatre adjectifs charmants: moche, crasseux, désagréable et dangereux. Vous en voulez encore? Le milieu naturel de l'agriculteur est l'«exploitation» agricole. Ce terme signifiait autrefois «saisie judiciaire». Désormais, il suggère une forme d'abus sur autrui, de profit honteux, voire d'esclavagisme.

Enfin, s'il fallait citer un seul exemple pour expliquer notre nonchalance, ce serait le mot «travail». Apprenez que ce mot vient du latin «tripalium», qui n'est autre qu'un instrument de torture fort efficace, très en vogue à une époque douloureuse pour les traîtres et les déserteurs. Chez nous, «travail» est une autre façon de dire «souffrance extrême».

Avec ce vocabulaire lugubre, qui baigne depuis des siècles notre quotidien professionnel, comment voulez-vous que nous, agriculteurs romands, soyons des gens sérieux?



Sylvie Bonvin-Sansonnens
Maître-agricultrice à
Rueyres-les-Prés FR

S'engager pour développer l'agriculture biologique

Bio Suisse a besoin du savoir-faire de personnalités motivées et novatrices qui s'engagent à la tête de la Fédération pour continuer le développement de l'agriculture biologique, de la transformation bio, du marché bio et de la marque de confiance qu'est le Bourgeon. À cause de la démission de Danielle Rouiller, Cernier NE, nous cherchons pour à partir d'avril 2015 un ou une

membre pour le Comité de Bio Suisse

Vous dirigez avec vos collègues expérimenté-e-s du Comité les destinées de notre Fédération et du Bourgeon, vous définissez la stratégie de Bio Suisse et vous pilotez le secrétariat de Bâle. Un dicastère vous est attribué au sein de ce comité de sept membres et vous êtes prêt-e à assumer la présidence d'une des commissions subordonnées au Comité

Votre collaboration au sein du Comité est à la fois une tâche enrichissante et un défi passionnant de travail au sein d'une équipe constructive. La charge de travail équivaut à 30 jours de travail par année. Les séances se déroulent en allemand mais vous provenez de préférence de Suisse latine. Vous aimez les contacts en général ainsi que les échanges avec la base et les principaux partenaires de la filière de valorisation de l'agriculture biologique suisse. Vous appréciez les discussions ouvertes, vous aimez chercher des solutions et vous avez déjà de l'expérience dans le pilotage stratégique. Les personnes travaillant pour Bio Suisse ou ayant régulièrement des relations d'affaires avec elle ou ayant atteint les 70 ans sont inéligibles (art. 24 des Statuts).

Intéressé-e?

Les candidate-s sont nommé-e-s par les organisations membres de Bio Suisse. L'élection se déroulera lors de l'Assemblée des délégués du 15 avril 2015. Intéressé-e? Alors prière de vous annoncer auprès de votre organisation membre jusqu'à fin février 2015. Le Président de Bio Suisse Urs Brändli (055 284 21 82) et le Coordinateur de la Fédération Christian Voegeli (079 457 24 22) répondront volontiers à toutes vos questions.



Céréales · Oléagineux · Matières premières

GOF
fenaco-gof.ch
Groupe de secteurs commerciaux de fenaco

Nous cherchons pour la récolte 2015

- **Tournesol Bio**
En reconversion sur demande
- **Fèves de soja Bio**
En reconversion sur demande
- **Colza Bio**
En reconversion sur demande
- **Lupin doux Bio**
Aussi en reconversion
- **Céréales panifiables et fourragères Bio**
Aussi en reconversion

Vos avantages

- La proximité d'un centre collecteur dans votre région
- Des conditions de paiement attractives
- Des facteurs de conversion avantageux pour les comptes marchandises UFA SA
- Des perspectives pour les exploitations en reconversion
- Des projets agricoles prometteurs

Vos personnes de contact

- Votre LANDI / Centre collecteur régional
- Ueli Zürcher, conseiller en production ☎ 058 434 06 66
- Didier Kunkler, contrats de production ☎ 058 433 64 01

D'autres informations sous **www.fenaco-gof.ch** • Produit Bio • Planification des cultures

BIO SUISSE **RECONVERSION**

AAATV amw.ch